UNIVERSITÉ de PARIS SACLAY

Faculté des Sciences du Sport

Mémoire et rapport de stage présentés en vue de l’obtention du Master 2

*« Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives »*

Le sport, un outil de réinsertion pour les personnes placées sous-main de justice.

par

Pauline Mondange

Année 2022-2023

Lieu de stage : Comité Départemental Olympique et Sportif 91 – Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis

Directeur du mémoire : D. Sayagh

ENGAGEMENT À RESPECTER LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

AVERTISSEMENT :

Les « copier-coller » représentent une imposture intellectuelle par l’appropriation non référencée de productions écrites (propriété intellectuelle des auteurs·rices).

De ce fait, les « copier-coller » de documents en format papier ou électronique (Internet ou autres fichiers électroniques) utilisés dans des travaux d’étudiant·e·s destinés à une évaluation sont assimilés à de la fraude aux examens et sont donc passibles du conseil de discipline de l’université.

Je soussignée, Pauline, MONDANGE certifie :

- avoir rédigé personnellement ce document.

- avoir mis en italique ou entre guillemets tout texte ou partie de texte inséré par « copier-coller » ou tout autre mode d’insertion et avoir indiqué en notes de bas de page les références bibliographiques de cet extrait.

- savoir que le volume de citations d’un texte (du « copier-coller » qui peut venir en soutien rédactionnel) ne peut dépasser 20 % de l’ensemble du corps du document présenté́ par l’étudiant·e.

- savoir que, en cas de non-respect de ces principes, l’enseignant·e en informera le jury qui prendra les mesures adéquates.

Prénom, Nom : Date, Signature.

Pauline Mondange

**REMERCIEMENTS**

Je tiens tout particulièrement à remercier mon tuteur de stage Monsieur BADJOKO pour son accompagnement tout au long de ce stage. Pour son partage de connaissances, de savoirs et son professionnalisme.

Je souhaite remercier mon directeur de mémoire, Monsieur SAYAGH pour ses nombreux conseils sur la rédaction de ce mémoire.

Je remercie l’ensemble du personnel du Comité Départemental Olympique et sportif de l’Essonne pour m’avoir reçu en stage.

Je tiens également à remercier l’ensemble du personnel de la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis pour leur accueil et leur bienveillance. Tout particulièrement, la directrice du Département des Politiques Partenariales, la 1ère surveillante en charge des activités sportives, culturelles et cultuelles, le capitaine en charge du travail pénitentiaire.

Je remercie les personnes détenues de m’avoir accordé du temps pour les différents entretiens.

*« Fous toi dans le sport, c’est la seule façon de positivé un drame »*

G.L. détenu à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, juillet 2023

*« Tout ce que m’apporte le sport mentalement m’aide à avancer »*

M.F. détenu à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, juillet 2023

**Table des matières**

[LE MEMOIRE 7](#_Toc144428980)

[INTRODUCTION : 8](#_Toc144428981)

[1 LE SPORT, UN OUTIL POUR LA REINSERTION DES PERSONNES DETENUES 12](#_Toc144428982)

[1.1 Le sport au sein de l’Administration pénitentiaire : 13](#_Toc144428983)

[1.1.1 L’avant 1945, la pratique d’activités physiques au sein des établissements pénitentiaires 13](#_Toc144428984)

[1.1.2 Une « Politique d’humanisation des conditions de détention » : de 1945 à 1980, la Loi « Amor ». 14](#_Toc144428985)

[1.1.3 Le mouvement sportif, un partenaire fort de l’administration pénitentiaire 15](#_Toc144428986)

[1.2 Le sport dans l’objectif de réinsertion pour l’administration pénitentiaire 18](#_Toc144428987)

[1.2.1 Une sociabilité entretenue 18](#_Toc144428988)

[1.2.2 « Carrières sportives » : De la pratique sportive à la pratique sociale 19](#_Toc144428989)

[1.3 Le cas de la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis : 21](#_Toc144428990)

[1.3.1 Présentation de la MAFM 21](#_Toc144428991)

[1.3.2 La réinsertion à la MAFM 23](#_Toc144428992)

[1.3.3 Le sport à la MAFM 24](#_Toc144428993)

[2 PARTIE METHODOLOGIQUE 26](#_Toc144428994)

[2.1 Le choix du sujet : 27](#_Toc144428995)

[2.1.1 Questionnements 27](#_Toc144428996)

[2.1.2 Problématique 28](#_Toc144428997)

[2.1.3 Hypothèses 28](#_Toc144428998)

[2.2 Méthodologie de recherche 30](#_Toc144428999)

[2.2.1 Observations 30](#_Toc144429000)

[2.2.2 Echantillonnage 31](#_Toc144429001)

[2.2.3 Entretiens et grille d’entretien 32](#_Toc144429002)

[3 RESULTATS 35](#_Toc144429003)

[3.1 Le sport, un outil occupationnel et de lutte… 36](#_Toc144429004)

[3.1.1 Un outil occupationnel 36](#_Toc144429005)

[3.1.2 Un outil de lutte 36](#_Toc144429006)

[3.2 … qui devient un outil d’objectif pour la réinsertion. 38](#_Toc144429007)

[3.3 Des pistes d’amélioration 39](#_Toc144429008)

[3.3.1 Un accent sur le lien dedans-dehors 39](#_Toc144429009)

[3.3.2 Une augmentation du nombre de moniteurs de sport au sein des établissements pénitentiaires 39](#_Toc144429010)

[3.3.3 Une formation des intervenants extérieurs 40](#_Toc144429011)

[Conclusion 42](#_Toc144429012)

[Bibliographie : 44](#_Toc144429013)

[ANNEXES : 46](#_Toc144429014)

[LE RAPPORT DE STAGE 82](#_Toc144429015)

[Introduction : 83](#_Toc144429016)

[Présentation de l’organisme 84](#_Toc144429017)

[Les missions 87](#_Toc144429018)

[Le bilan de stage : 90](#_Toc144429019)

[Bibliographie : 94](#_Toc144429020)

[Annexes : 95](#_Toc144429021)

# 

# LE MEMOIRE

# INTRODUCTION :

Passionnée par le sport depuis mon plus jeune âge et convaincue du bien-être physique et mental que peut apporter la pratique d’activités physiques et sportives à une personne, travailler dans le domaine sportif était une évidence. Depuis l’âge de mes 3 ans, je pratique la danse. Cette discipline rythme mon quotidien et c’est elle qui m’a fait découvrir le sport sous toutes ses formes.

Dans un premier temps, attirée par les grands événements sportifs, je m’étais orientée vers l’héritage des Jeux Olympiques. J’ai pu réaliser un stage de 3 mois dans une entreprise d’évènementiel sportif. A la suite de cette expérience, je me suis donc orientée vers ce sujet, l’héritage des grands événements sportifs. N’étant pas certaine et après plusieurs discussions avec mes proches, mon projet a évolué. Passionnée par le milieu hospitalier, une de mes proches s’est spécialisée dans le milieu infirmier. Elle souhaite travailler au sein d’un établissement pénitentiaire. C’est cette personne qui m’a proposé de travailler sur le sujet du milieu carcéral. Pourquoi ne pas mettre en lien nos travaux respectifs à la fin de nos études ? La santé en milieu carcéral et le sport en milieu carcéral. Quel lien peut être fait entre ces deux domaines ? Après plusieurs recherches et des lectures sur le sujet, je me suis donc dirigée vers la question du sport en milieu carcéral.

Ma volonté de travailler sur le sport en milieu carcéral est de comprendre comment et dans quel objectif le sport est organisé. Quelle place le sport occupe-t-il dans la vie en détention des personnes détenues ? Comment le sport, les activités physiques et sportives sont-elles perçues par les personnes détenues ? Quelle est leur importance ? Quelle est la place du sport dans la réinsertion sociale des personnes détenues ?

Tout au long de ce dossier, nous parlerons de sport et non d’activités physiques et sportives. En détention, le terme « sport » ne prend pas la définition exacte du terme. Selon la définition du Larousse, le sport est l’ « ensemble des exercices physiques se présentant sous forme de jeux individuels ou collectifs, donnant généralement lieu à compétition, pratiqués en observant certaines règles précises. ». [[1]](#footnote-1) En détention, ce terme équivaut aux activités physiques et sportives. « L’OMS définit l’activité physique comme tout mouvement corporel produit par les muscles squelettiques qui requiert une dépense d’énergie. L’activité cadre des loisirs, sur le lieu de travail ou pour se déplacer d’un endroit à l’autre. Une activité physique d’intensité modérée ou soutenue a des effets bénéfiques sur la santé »[[2]](#footnote-2). La distinction entre ces deux mots n’est pas faite au sein du milieu carcéral. Le sport, pour les personnes détenues, ne signifie pas prendre une licence ou faire de la compétition mais plutôt de mouvoir son corps.

Afin de comprendre au mieux les enjeux de ce dossier, il est nécessaire de définir le terme suivant, insertion sociale. L’insertion sociale est définie par l’IIDRIS (Index International et Dictionnaire de la Réadaptation et de l’Intégration sociale) comme étant une « action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginal vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement ; c’est également le résultat de cette action, qui s’évalue par la nature et la densité des échanges entre un individu et son environnement. »[[3]](#footnote-3)

En France, le sport au sein des établissements pénitentiaires fait son apparition en 1949. Dans un premier temps appelé « pratique de la « culture physique » »[[4]](#footnote-4), c’est une pratique qui vient rompre avec les « principes traditionnellement utilitaristes des peines »[[5]](#footnote-5). C’est à partir de 1954, 5 ans après son apparition, que la « pratique de l’éducation physique » devient une nécessité avec un double objectif « d’hygiène physique » et morale mais également de réinsertion.

La pratique d’activités sportives est un axe de travail majeur pour l’administration pénitentiaire (AP). « La pratique des activités sportives fait partie intégrante de la mission d’insertion de l’administration pénitentiaire au regard des caractéristiques des publics qu’elle accueille. Globalement, le sport contribue activement au processus d’évolution comportementale de la personne détenue par la discipline qu’il suppose, par la valorisation qu’il peut apporter et surtout par son aspect éducatif. »[[6]](#footnote-6). Comme l’explique ce document, le sport fait partie intégrante de la mission de réinsertion. La réinsertion sociale est « le fait d’insérer quelqu’un à nouveau dans la société, dans la vie professionnelle, dans une communauté, dans un groupe. »[[7]](#footnote-7)En effet, ici, nous parlerons de réinsérer une personne au sein de la société notamment par l’utilisation du sport. Dans le cadre du stage, il a pu être proposer aux personnes détenues de participer à des sorties randonnées. Pour les personnes détenues, n’ayant jamais obtenues de permission de sortir, cette activité sportive, toujours encadrée par du personnel de l’AP, est une façon de voir leur comportement en dehors de l’établissement. Nous pouvons parler de test pour les personnes détenues.

Pour mieux comprendre tout cela et notamment l’importance du sport en milieu carcéral, il est avant tout nécessaire d’étudier la vie en détention. L’ensemble des activités mises en place au sein des établissements ont une importance majeure dans la vie des personnes placées sous-main de justice. « L’écrou, l’enfermement et le quotidien de la vie carcéral représentent des événements stressant, parfois constitutifs de véritables traumatismes psychoaffectifs. Les deux caractéristiques principales de l’incarcération sont la contention spatiale et la durée de la mise à l’écart. La rupture d’un « certain » équilibre de vie, la perte des repères affectifs, familiaux[[8]](#footnote-8), professionnels, environnementaux[..] ». Comme l’explique Gérard LAURENCIN dans son article Condition carcérale et souffrance psychique, 2015, l’incarcération comprend plusieurs ruptures, la rupture de repères familiaux, environnements, etc…C’est donc pour cela que nous pouvons dire que l’incarcération n’est pas seulement physique, il y des ruptures avec l’ensemble des repères.

En effet, comme l’explique Erving GOFFMAN dans Asiles, 1961, l’institution totalitaire est un lieu où les individus résident et travaillent. Il définit également 5 types d’institutions totalitaires. Le premier type est celui qui regroupe tous les organismes qui prennent en charge les personnes considérées comme étant « « incapables de subvenir à leurs besoins et offensives ». Ce sont « les foyers pour aveugles, les vieillards, orphelins et indigents » ». [[9]](#footnote-9)

Le deuxième type est celui qui regroupe les organismes qui prennent en charge les personnes jugées comme étant dangereuse pour la société mais également comme étant incapable de pouvoir s’occuper d’elles. On parle alors des hôpitaux psychiatriques.

Le troisième type correspond aux organismes dont l‘objectif est de « « protéger la communauté contre des menaces qualifiées d’intentionnelles ». Ce sont alors les « prisons, établissements pénitentiaires, camps de prisonniers et camps de concentration. » »[[10]](#footnote-10)

Le quatrième groupe d’institution sont les organismes dont le l’objectif est de « « créer les meilleures conditions pour la réalisation d’une tâche donnée et qui justifient leur existence par ces seules considérations utilitaires ». Ce sont alors : « les casernes, navires, internats, camps de travail, forts coloniaux, (…) grandes maisons. » ».[[11]](#footnote-11)

Pour terminer sur la présentation des types d’institutions totalitaire, le cinquième type regroupe les organismes qui permettent à la population de faire des retraites hors de la société tels que les monastères, les abbayes ou d’autres lieux de recueil religieux.

Dans le cadre de ce mémoire, le type d’institution totalitaire qui nous intéresse le plus est le troisième dont le but est de « protéger la communauté contre les menaces qualifiées d’intentionnelles »[[12]](#footnote-12). On parle alors dans ce cas précis des établissements pénitentiaires.

Afin de mener à bien ce mémoire, il sera essentiel de réaliser des entretiens semi-directifs du type « histoire de vie »[[13]](#footnote-13) avec différents acteurs du milieu carcéral. Des entretiens avec des personnes détenues. L’objectif est de mener des entretiens avec des personnes écrouées à des dates différentes (depuis 6 mois, 1an, 1 an et demi, etc…). Ces échanges permettront de comprendre la manière dont le sport à une importance sur leur vie en détention. De plus, ces entretiens permettront d’analyser l’importance du sport dans la construction du processus de réinsertion des PPSMJ. Quels regards ont-ils sur leurs pratiques ? En revanche, avant d’évoquer le sujet du sport, il sera nécessaire d’évoquer leur vie en détention. Pourquoi ? Les personnes détenues sont avant tout enfermées et le fait de connaitre et de comprendre leur vie en détention pourra amener des éléments concernant leur pratique du sport. Des observations seront également menées. En effet, les observations sont ici très importantes dans l’analyse du comportement des personnes détenues et du rôle que joue le sport dans la vie des personnes placées sous-main de justice. Plusieurs types d’observations seront faits, des observations participantes et des observations non-participantes.

Ces outils méthodologiques sont primordiaux pour analyser, comprendre et mettre en avant la place du sport au sein du milieu carcéral.

Depuis le 1er février 2023, j’ai débuté mon stage au comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne où je suis détachée de la structure et travaille à temps plein à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. Depuis ma prise de poste, j’ai pu mettre en place différentes actions en faveur des personnes détenues comme le SIDACTION, des ateliers de Conférences-Débat sur différentes thématiques sportives ou encore des ateliers sur la découverte et la pratique du cirque pour les personnes placées sous mains de justices et pour leurs enfants. Lors de ces différents événements j’ai pu observer les comportements et attitudes des personnes détenues. Ces observations m’ont poussé à faire plusieurs constats :

Au sein d’un établissement pénitentiaire, les personnes détenues vivent entre elles. Des relations se tissent entre les détenus en fonction des leurs goûts, centres d’intérêts. Lors des séances de sport, les personnes détenues rencontrent du monde. Cela permet des échanges. Nous pouvons parler du sport comme un outil favorisant le lien social car c’est une activité incontournable en détention. Par lien social on entend « Le lien social désigne l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et/ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents. »[[14]](#footnote-14). Comme dit dans la définition, le sport unit certaines personnes détenues.

Les détenus sont acteurs de leur parcours d’exécution de la peine. Lorsqu’ils se rendent en activités sportives, c’est qu’ils ont fait la démarche de s’inscrire. Une fois inscrites, les PPSMJ se rendent le même jour à la même heure aux activités sportives. De plus, par les règles de la discipline (comme le football, par exemple), les personnes détenues fédèrent et suivent les consignes du jeu. Au travers de ses règles, le sport permet de donner un cadre aux personnes détenues. Par cadre on entend le fait de donner une routine aux personnes détenues.

Il a été constater par l’ensemble du personnel que les personnes détenues ayant accès au sport sont plus calmes lors des journées où ils pratiquent. En effet, la pratique du sport en détention permet aux personnes détenues de se défouler et d’être plus calme dans leur vie au sein de l’établissement.

Ces observations m’amènent à formuler pour ce mémoire 3 hypothèses :

* Le sport est un outil favorisant le lien social entre les personnes détenues.
* Le sport est un outil permettant de donner un rythme, un sens à la vie en détention.
* La pratique du sport pendant une incarcération permet aux personnes détenues de se défouler. Cela entraine un apaisement des liens sociaux.

Plusieurs questionnements et axes de travail peuvent se poser. Comment le sport en milieu carcéral est-il utilisé par les différents acteurs de ce milieu ? Comment les personnes détenues perçoivent-elles le sport au sein du milieu carcéral ? Au-delà des bienfaits physiques et mentaux que peut procurer la pratique du sport, comment ce dernier peut-il être un outil dans la construction du processus de réinsertion pour les personnes détenues ?

En effet, l’ensemble de ces éléments, hypothèses, dispositifs méthodologiques, différents concepts et définitions nous pousse à poser la question suivante :

**Dans quelle mesure le sport favorise-t-il le processus de réinsertion des personnes placées sous mains de justice ? Quelles pistes d’amélioration peuvent être proposées ? Le cas de la Maison d’Arrêt de Fleury-Mérogis.**

Afin de répondre au mieux à cette question, nous verrons dans un premier temps le sport comme un outil de réinsertion pour les personnes détenues, puis dans un deuxième temps la méthode de recherche mise en place pour répondre au mieux à la problématique, pour terminer, nous étudierons dans un troisième temps les différents résultats et pistes d’amélioration de la recherche.

# LE SPORT, UN OUTIL POUR LA REINSERTION DES PERSONNES DETENUES

## Le sport au sein de l’Administration pénitentiaire :

### L’avant 1945, la pratique d’activités physiques au sein des établissements pénitentiaires

C’est à la fin du XVIIIème siècle que la pratique d’activités physiques (autrement appelée) a fait son apparition. En effet, à cette époque, des questions se posaient quant à la place des mineurs délinquants au sein de l’institution judiciaire. A partir du Code pénal de 1791 et celui de 1810 que les mineurs de moins de 16 ans « ont commencé à constituer pour la justice une catégorie particulière ».[[15]](#footnote-15) L’objectif de l’Institution Pénitentiaire était de cerner une « technique d’influence sociale »[[16]](#footnote-16) qui était favorable au comportement des mineurs délinquants. C’est donc à ce moment-là que « les premières gymnastiques roboratives et disciplinaires »[[17]](#footnote-17) ont vu le jour. Ces « exercices du corps »[[18]](#footnote-18) ont dans un premier temps été dédiés aux mineurs dans un objectif de « rééducation ». L’utilisation des « exercices du corps » étaient donc des outils « d’amendements et de redressement »[[19]](#footnote-19)pour les jeunes enfants délinquants. De plus, ces exercices étaient considérés, pour le personnel et l’institution pénitentiaire comme des « observatoires privilégiés de la jeunesse incarcérée, de ses comportements, de ses errements et de la spontanéité. Ici comme ailleurs, mais sans doute mieux qu’ailleurs, l’institution, comptable d’une nouvelle « politique punitive » ».[[20]](#footnote-20) Nous comprenons alors que l’ensemble de ces « technologies coercitives du comportement » contrôlaient les corps et des « âmes » de ces jeunes, toujours dans le but de corriger les mauvais comportements des jeunes mineurs. Ces moments, considérés par les jeunes détenus mineurs comme des moments de détente étaient considérés par l’institution pénitentiaire comme des « temps d’apprentissage et « d’incorporation » d’une discipline du corps par le corps. »[[21]](#footnote-21) Les moments de détente étaient alors des formes d’apprentissage de certaines règles de la vie en société pour le mineur, mais également mais travail conséquent sur son corps.

En 1896, le théoricien de la gymnastique en milieu carcéral, Aimé Vandelet, créé et fait apparaitre « l’éducation physique rationnelle chez les jeunes détenus. »[[22]](#footnote-22) L’objectif de cette « éducation physique rationnelle » est d’associer des activités ludiques à la santé/la propreté. En effet, selon lui la gymnastique « est un préservatif certain contre les désordres et les habitudes vicieuse de la jeunesse. » Pour prévenir, « le désordre et les habitudes » comme il les appelle, Aimé Vandelet, préconise des activités de plein air comme la bicyclette, la boxe, le football, la course à l’aviron ou encore la nation. Il recommande également une aspersion d’eau froide sur l’ensemble du corps des jeunes détenus et une très grande propreté.

A partir des années 1900, la gymnastique dite de « maintien » passe alors vers une gymnastique « d’ordre ». En effet, cette dernière est passée, au sein de l’institution pénitentiaire par plusieurs conjonctures et donc de différentes techniques de contrôle des détenus, des corps. Selon Foucault, c’est « l’émergence ou plutôt la spécification institutionnelle et comme le baptême d’un nouveau type de contrôle – à la fois connaissances et pouvoir – sur les individus qui résident à la normalisation disciplinaire. »[[23]](#footnote-23) L’ensemble de séance de gymnastique qu’elle soit d’ordre ou de maintien, montre bien la dureté et la place qu’occupait l’activité sportive à cette époque. En effet ces activités, pleines de règles et de contraintes, différentes de celles d’aujourd’hui, étaient considérées comme un moment de détente pour les jeunes détenus. Comme l’explique Bodin et al., 2007, cela met en avant la « dureté du régime pénitentiaire de l’entre-deux-guerres […]. Car sans doute vaut-il mieux, pour le jeune captif, bouger en rangs serrés, quitte à en souffrir momentanément, que de croupir dans le silence, l’isolement, et la froidure paralysante de la cellule ou du cachot. »[[24]](#footnote-24)

C’est alors en 1945, qu’une nouvelle loi des conditions de détention apparait, la Loi « Amor » qui met en place « une politique d’humanisation des conditions de détention » des personnes placées sous-main de justice.

### Une « Politique d’humanisation des conditions de détention » : de 1945 à 1980, la Loi « Amor ».

Depuis le XVIIIème siècle, « les exercices du corps »[[25]](#footnote-25) (soit les exercices physiques) étaient mis en place dans un but correctif et d’exemple. En 1945, une nouvelle réforme est mise en place au sein de l’Administration Pénitentiaire, du nom du nouveau directeur de l’AP, la Loi « Amor », « institue une politique d’humanisation des conditions de détention afin de parvenir à l’amendement et au reclassement social des condamnés. Parmi les quatorze points de la réforme, figurent les principes de la modulation de l’exécution des peines en fonction de la conduite des détenus et du travail comme obligation et comme droit. »[[26]](#footnote-26)

C’est en 1949, que la « culture physique »[[27]](#footnote-27) voit le jour pour la première fois dans les établissements pénitentiaires français. En effet, cette innovation pour l’administration pénitentiaire vient rompre « avec les principes traditionnellement utilitaristes des peines »[[28]](#footnote-28) du XVIIIème siècles.

La « nécessité de la pratique de « l’éducation physique » »[[29]](#footnote-29) pour les personnes placées sous-main de justice est notifiée pour la première fois en 1954 dans un rapport annuel du Conseil Supérieur de l’Administration Pénitentiaire (CSAP) en mettant en avant comme objectifs la réinsertion et l’hygiène. « « La nécessité de l’éducation physique pour les détenus n’est pas à démontrer… Remède indispensable au confinement de la vie pénitentiaire, elle doit maintenir le prisonnier dans une forme physique suffisante pour supporter la détention et affronter les difficultés qui l’attendent à sa libération. » »[[30]](#footnote-30) L’objectif de cette « éducation physique » n’était pas seulement un outil occupationnel pour les personnes détenues selon l’Administration Pénitentiaire. En effet, le principal objectif de la mise en place de cette activité était pour la bonne santé des personnes placées sous-main de justice, qu’elle soit physique ou bien mentale. Comme nous avons plus le dire précédemment, l’incarcération qu’elle soit dans les années 1900 ou dans notre société actuelle, cette dernière n’est pas seulement physique, elle est également mentale. L’individu incarcéré est privé de l’ensemble de ses repères. L’importance d’une bonne santé mentale est donc primordiale. « L’éducation physique » était donc un nouvel objectif quant à ce point.

Quatre ans après l’apparition de « l’éducation physique » dans le Conseil Supérieur de l’Administration Pénitentiaire, les « Instructions Générales sur la Pratique de l’éducation physique et du sport dans les établissements pénitentiaires » viennent règlementer les activités physiques et sportives. Ces instructions ont été créées à la suite d’un travail collaboratif entre l’Administration Pénitentiaire et la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports au Ministère de l’Education Nationale. Elles mettent en avant la nécessité :

* d’un aménagement dédié à la pratique de ces activités dans chacun des établissements pénitentiaires : « Il est souhaitable que tout établissement pénitentiaire dispose d’un terrain spécialement aménagé pour la pratique de l’éducation physique et du sport »[[31]](#footnote-31),
* d’un espace pour les emploi du temps dédié à la pratique des activités « une part de l’emploi du temps des détenus doit être réservée à l’une et l’autre de ces activités »[[32]](#footnote-32),
* la mise à disposition par les établissements de matériel « L’Administration pénitentiaire a la charge de fournir tout le matériel collectif nécessaire à la pratique des sport autorisés, tels que le ballon, filets, poteaux de saut, cordes, etc. »[[33]](#footnote-33)
* des aides à la formation pour le personnel « Des stages d’aide moniteur d’éducation physique organisés dans un Centre régional d’éducation physique sont ouverts périodiquement aux membres du personnel pénitentiaire »[[34]](#footnote-34) , etc…

Une nouvelle loi concernant l’éducation physique voit le jour en 1975, ces dernières ne sont plus uniquement « récréatives ou occupationnelles mais elles prennent une véritable dimension éducative. »[[35]](#footnote-35) En effet, les activités physiques prennent une nouvelle dimension et jouent de manière plus importante un rôle dans le processus de réinsertion des personnes placées sous-main de justice. « En 50 ans, le sport comme d’autres pratiques a fait son chemin dans la prison comme il l’a fait dans la société. Le sport permet la mise en place d’un processus de décloisonnement progressif et des possibilités de réinsertion des détenus. »[[36]](#footnote-36) Tout cela montre bien l’importance du sport comme un outil dans la réinsertion des personnes détenues. Avec l’ensemble de ces réformes et lois concernant la mise en place des activités physiques, un accord a dû être signé avec une instance majeure du sport, le Ministère de la Jeunesse et des Sports. C’est donc en 1986 qu’un accord est signé entre le Ministère de la Justice et le Ministère de la Jeunesse et des Sports.

### Le mouvement sportif, un partenaire fort de l’administration pénitentiaire

Dans le cadre « d’un souci d’ouverture sur le monde extérieur »[[37]](#footnote-37) en 1986 est signé un accord entre Le Ministère de la Justice et le Ministère de Jeunesse et des Sports. L’objectif de cet accord est donc de « développer les activités en liaison avec les services extérieurs du MJS et les associations affiliées aux différentes fédérations et association agrées Jeunesse et Sport ». Selon **Article 19-II, alinéa 5, de la loi n° 84-610 du 16 juillet 1984, relative à l’organisation et à la promotion des activité physiques et sportive : « Le Comité National Olympique et sportif Français peut déléguer une partie de ses missions aux organes déconcentrés qu’il constitue sous la forme de comités régionaux et comité départementaux olympiques et sportifs. »**[[38]](#footnote-38) **Les Comités régionaux olympiques et sportifs (CROS) et les Comités départementaux olympiques et sportifs (CDOS) travaillent des missions du Comité national olympique et sportif français à leur échelle territoriale.**

**Pour l’Ile-de-France, une convention a été signée entre l’Administration Pénitentiaire et plus particulièrement avec la Direction Interrégionale des Services Pénitentiaire de Paris (DISP de Paris) en 2004. Le principal objectif de cette convention est le développement des activités physiques et sportives en milieu carcéral. Pour cela, 4 CDOS de l’Ile-de-France ont été chargé de travailler sur le sport en milieu carcéral : Le CDOS Seine et Marne (77), CDOS de l’Essonne (91), CDOS des Hauts de Seine (92) et CDOS Seine Saint Denis (93). Depuis 2006, des postes de coordinateurs sportifs se sont créés. Les principales missions d’un coordinateur sportif en milieu carcéral sont :**

* **Travailler sur la mise en place d’une programmation sportive à destination des personnes placées sous-main de justice.**
* **Mise en place de différents projets**
* **Développer et maintenir un réseau partenarial**

**Pour ce qui est du financement, le Comité Régional Olympique et Sportif Ile-de-France (CROS IDF) reçoit des subventions de l’Etat et une subvention globale de la Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires de Paris. L’ensemble de ces subventions est distribué aux différents comités départementaux olympiques et sportifs de façon équitable.**

De plus, le mouvement sportif a été rejoint, pour intervenir en milieu carcéral, par l’Union Nationale Sportive Léo Lagrange (UNSLL). En effet, l’UNSLL intervient depuis 1993 en milieu carcéral dans le but d’accompagner le personnel de l’administration pénitentiaire pour la mise en place de projet socio-sportif mais également pour des interventions sportives. C’est seulement en 2004, qu’une convention cadre est signée entre l’administration pénitentiaire et l’UNSLL. L’objectif de cette convention de maintenir les interventions déjà présentes dans les EP (établissements pénitentiaires) mais également de favoriser la resocialisation et la réinsertion des personnes placées sous-main de justice. Tout comme le CROS IDF, l’UNSLL occupe une place importante au sein de l’Ile-de-France. Elle intervient au sein de 3 départements franciliens : le département des Yvelines (78), le département du Val-de-Marne (94) ainsi que le département de Val-d’Oise (95).

D’autres conventions cadres ont également été signées avec des fédérations françaises sportives en 2004 comme : La fédération Française de Badminton, la Fédération Française de Boxe, la Fédération Française de pétanque et de jeu provençal, la Fédération Française de Rugby, la Fédération Française de Football. Le principal objectif de ces conventions est de développer au niveau national l’offre de pratique sportive au sein des établissements pénitentiaires ainsi que la quantité et la qualité d’animateurs sportifs dans le milieu carcéral.

L’ensemble de ces éléments montrent bien la volonté de l’Administration Pénitentiaire et des différents acteurs du sport, de mettre le sport au centre de la mise en place d’une politique de réinsertion à destination des personnes placées sous-main de justice.

## Le sport dans l’objectif de réinsertion pour l’administration pénitentiaire

### Une sociabilité entretenue

« La fréquentation d’espaces sportifs et la participation à des compétitions sportives créent et entretiennent une certaine sociabilité entre détenus. L’appartenance à l’équipe officielle de l’établissement bénéficiant d’un certain prestige »[[39]](#footnote-39). En effet, les personnes détenues participantes aux activités sportives dans les établissements pénitentiaires, rencontrent de nouvelles personnes. Elles tissent des liens et des affinités se créent. Il est important de comprendre que lors de leur incarcération, les personnes détenues sont placées au quartier arrivant pendant 7 à 10 jours et sont progressivement mélangées avec les personnes placées sous-main de justice incarcérées depuis plus de temps. La participation aux séances de sport organisées par l’administration pénitentiaire n’est pas systématique. Pour rappel, les personnes détenues sont dans l’obligation de faire un courrier écrit à la détention. Cette admission au sport peut prendre plus de 4 mois. Lors de l’admission aux séance de sport, les personnes détenues ont donc seulement échanger avec les personnes en cours de promenade. Le fait de voir de nouvelles personnes, notamment lors des séances de sport, permet un travail sur la socialisation des personnes placées sous-main de justice.

De plus, lors de certaines séances de sport, des intervenants extérieurs viennent au sein des établissements pénitentiaires afin de proposer aux personnes placées sous-main de justice des activités sportives telle que la boxe, du karaté, du yoga et cetera… Ces interventions permettent aux personnes détenues d’avoir une relation avec des personnes extérieures au milieu carcéral. Il y a un donc un travail sur le lien dedans-dehors. Un enjeu important pour l’Administration Pénitentiaire qui vient favoriser et entretenir la socialisation des personnes placées sous-main de justice.

Des séances de sport sont auto-organisées durant les promenades. Les personnes détenues, elles-mêmes, mettent en place des séances de cardio-training ou des footings au sein de la cour de promenade. Des groupes se forment alors durant ces deux heures de « liberté ». Les premiers organisateurs de ces séances acceptent l’ensemble des personnes qui souhaitent participer à leur séance. L’objectif de ces séances auto-organisées est dans un premier temps la pratique sportive, dans un deuxième temps, se vider l’esprit, oublier la situation dans laquelle elles sont mais aussi dans l’objectif de rencontrer de nouvelles personnes. A chacune des promenades, ces séances sont régulièrement organisées. De nouvelles personnes se joignent au groupe afin de pratiquer mais également de connaitre, rencontrer de nouveaux camarades. On voit donc que le sport joue un rôle important dans la réinsertion des personnes placées sous-main de justice notamment dans leur socialisation.

Pour certaines personnes placées sous-main de justice, la pratique du sport se fait en autonomie, sans camarade. En effet, comme nous l’explique Monsieur M.G lors de son entretien : « *On est en prison donc il y en a qui sont là pour du trafic mais il y a toujours du trafic ici. De faire du sport tout seul, ça me permet d’une manière de ne pas être dans ces histoires de trafics. De ne pas avoir d’histoire.* » La pratique du sport permet aux personnes détenues de ne pas se mélanger à d’autres. Le fait de se mélanger, pour certain, à des personnes étant incarcérées pour la même chose, peut être un risque de récidive. L’objectif n’est pas celui-ci. On voit donc, ici, par cette perception, qu’il y a une forme de non socialisation avec les autres personnes détenues dans le but de se réinsérer dans la société de manière à ne pas récidiver.

Nous pouvons donc mettre en avant que le sport est un outil de réinsertion qui favorise et entretient la socialisation des personnes détenues. Pouvons-nous alors parler de « carrières sportives » : d’une pratique sociale qui passe par une pratique sportive ?

### « Carrières sportives » : De la pratique sportive à la pratique sociale

« Les carrières sportives » sont définies comme « « la manière mouvante dont une personne considère sa vie et interprète la signification de ses divers attributs, de ses actions et des choses qui lui arrivent. » »[[40]](#footnote-40). En effet, comme l’explique Laurent Gras, en 2003, dans son ouvrage Carrières sportives en milieu carcéral : l’apprentissage d’un nouveau rapport à soi, « La carrière sportive ne sera donc pas pensée comme une réussite ni comme un échec. Elle renverra à la dynamique des attentes que l’individu projette dans sa pratique sportive et, consécutivement, au caractère processuel de son engagement dans une pratique sociale. »[[41]](#footnote-41) Par cette phrase, Laurent Gras met en avant le fait qu’une personne puisse utiliser l’ensemble de ses moyens mis en place pour sa pratique sportive à des fins de socialisation et donc d’une pratique sociale. Il est vrai que beaucoup de personnes placées sous-main de justice utilisent le sport comme un moyen d’échappatoire, leur permettant alors de se fixer des objectifs et d’aller plus loin. Monsieur F.M (détenu de la Maison d’arrêt de Fleury Mérogis) l’explique « J’ai des objectifs, des montagnes à gravir (si je peux dire ça comme ça, pour mes problèmes) et c’est le sport qui m’aide. Enfin ce n’est pas le sport à proprement parler mais tout ce que m’apporte le sport mentalement m’aide à avancer. » Par ces mots, il met en avant l’utilisation du sport comme un outil d’objectif. Les moyens qu’il a mis en œuvre pour atteindre ses objectifs sportifs, il les utilise afin de les utiliser dans sa pratique sociale. Par pratique sociale on entend « une action (individuelle ou collective) socialement transmise ou envisagée dans un contexte social. Le terme fait l'objet de conceptualisations différentes, en fonction des diverses approches théoriques qui analysent ce phénomène. »[[42]](#footnote-42)

Au-delà des interactions sociales entre les différents acteurs du milieu carcéral (personnes détenues, personnel de l’administration pénitentiaire, intervenants extérieurs, etc.…), la pratique sociale passe également par des moments et des actions du quotidien des personnes détenues. En effet, pour les personnes placées sous-main de justice ne pouvant pas avoir accès aux séances de sport (musculation ou sport terrain), la pratique du sport se fait soit en cour de promenade, soit en cellule. Des astuces ont dû être trouvées et sont propres à chacune des personnes détenues.  « « Il n’y avait pas grand-chose, on faisait des pompes sur des boîtes de conserve pour avoir des appuis plus rigides et une meilleure tenue du dos ainsi que des appuis sur les barres de télévision, des biceps avec des bidons d’eau » (Paul – détenu) ».[[43]](#footnote-43) Il y a donc comme l’appelle Laurent Gras, une « appropriation personnelle du cadre de la cellule »[[44]](#footnote-44) qui engendre alors une importante évolution dans la vie carcérale des personnes détenues qui montre bien que malgré leur volonté, les personnes détenues apprennent à vivre au sein du milieu carcéral et peuvent envisager de participer aux activités proposées par l’administration pénitentiaire. Cela est notamment dû au fait de pouvoir par la suite pratiquer une activité dites plus normale dans la salle de musculation par exemple d’un établissement pénitentiaire.

## Le cas de la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis :

### Présentation de la MAFM

La maison d’arrêt de Fleury-Mérogis est un établissement pénitentiaire situé au sein du département de l’Essonne (91). La MAFM est un des types d’institutions totalitaires. E. GOFFMAN dans Asiles, 1961, met en avant que les établissements pénitentiaires sont des organismes ayant pour but de « protéger la communauté contre les menaces qualifiées d’intentionnelles ». [[45]](#footnote-45) Plusieurs types d’établissements pénitentiaires existent comme les centres de détention (CD), les maisons centrales (MC), les centres de semi-liberté ainsi que les centres pénitentiaires (CP). Les maisons d’arrêts (MA) reçoivent les personnes détenues en attente de leur jugement ainsi que « les personnes détenues condamnées à une peine d’emprisonnement inférieure à deux ans (ou dont le reliquat de peine, c’est-à-dire la durée de peine restante à purger, est inférieur à deux ans) »[[46]](#footnote-46). Dû à la surpopulation carcérale que nous connaissons tous, certaines personnes détenues condamnées à une peine supérieure à deux ans d’emprisonnement restent plus longtemps en maison d’arrêt avant d’être transférées vers une maison centrale ou un centre de détention.

La maison d’arrêt de Fleury-Mérogis a été mise en service en 1968. Les travaux de l’établissement ont débuté en 1963 et ont pris fin en 1973. Sa capacité d’accueil est de 3205 places. Elle compte, un quartier hommes avec 5 bâtiments de détention comme nous pouvons le voir au centre de la photo n°1 (photo de Maucuit-Lecomte, G pour*La prison, le sport et la santé***)**, un quartier femmes (à droite de la photo n°1) avec une micro-crèche pour les mamans incérées (les enfants de moins de 18 mois) ainsi qu’un ancien centre jeunes détenus (à gauche sur l’image n°1). Un bâtiment de la MAFM compte environ 800 à 900 personnes détenues, cela correspond à la population d’une maison d’arrêt lambda.



Photo n°1 : Vue aérienne de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis

Souvent connue comme la plus grande maison d’arrêt d’Europe, la MAFM est une ville dans la ville. Cela est dans un premier temps dû à sa taille mais également à son architecture qui lui est propre.

L’architecture à Fleury-Mérogis a été faite par Monsieur Guillaume Gillet sur le modèle de la « structure panoptique » de Jeremy BENTHAM et Samuel BENTHAM. « L’objectif de la structure panoptique est de permettre au gardien, logé dans une tour centrale, d’observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci puissent savoir qu’ils sont observés. »[[47]](#footnote-47) En effet, son architecture permet donc une facilité dans le travail du surveillant pénitentiaire qui mène alors à la protection du détenu comme l’expliquer Anne Brunon-Ernst, en 2012 : « Si le regard permet d’accroître l’efficacité de la fonction de surveillance de la prison, la dernière partie de l’ouvrage montre que le regard du surveillant protège aussi le détenu » .[[48]](#footnote-48) Comme le montre la photo n°2 ci-dessous (Maucuit-Lecomte, G pour*La prison, le sport et la santé*), les couloirs sont faits de manière à ce que les surveillants puissent avoir une vue sur l’ensemble des portes des cellules.



Photo n° 2 : Vue d’une coursive dans un bâtiment de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis.

Les cellules, pour le quartier hommes sont toutes composées au minimum d’un lit (pour les cellules dites « individuelles », deux et trois lits pour les cellules doubles ou triples. Un coin douche avec des sanitaires qui sont protégés par une porte, pour préserver l’intimité des personnes détenues, une table ainsi que des rangements viennent aménager les 11 mètres carré moyens de chacune des cellules (Voir sur la photo n° 3 de Maucuit-Lecomte, G pour *La prison, le sport et la santé)*. En effet, au sein des quartiers disciplinaires, les personnes détenues ont un minimum de mobilier.



Photo n° 3 : Vue d’une cellule double avec le coin douche et sanitaire

### La réinsertion à la MAFM

Le processus de réinsertion des personnes placées sous-main de justice commence dès leur arrivée au sein de la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. En effet, dès le début de leur incarcération, les PPSMJ, sont prises en charge par plusieurs personnels de l’administration pénitentiaire comme des surveillants ou encore des Conseillers Pénitentiaire d’Insertion et de Probation (CPIP) appartenant au Service Pénitentiaire d’Insertion et de Probation de l’Essonne (SPIP 91).

Le SPIP, fait partie du ministère de la justice. C’est un service déconcentré au niveau départemental. Rappelons ce qu’est un service déconcentré. « Les services déconcentrés mettent en œuvre les politiques nationales au niveau territorial. Tous les ministères disposent de services déconcentrés qui sont, en majorité, dirigés par le préfet. Ils sont présents à l’échelon régional (directions régionales) et à l’échelon départemental). »[[49]](#footnote-49) Cela signifie, que le SPIP 91 met en place l’ensemble des politiques de réinsertion, de suivis des personnes placées sous-main de justice au sein du département de l’Essonne.

De plus, le principal objectif de ce dernier est « la prévention de la récidive, auprès des personnes faisant l’objet d’une mesure ordonnée par les autorités judiciaires. Il assure le suivi des personnes placées sous-main de justice (PPSMJ) en établissement pénitentiaire (milieu fermé) ou à l’extérieur (milieu ouvert). » (Brochure Service Pénitentiaire d’Insertion et de Probation de l’Essonne, voir en annexe n° 1).

En détention, les personnes détenues ne sont pas seulement gardées dans leur cellule. Un des principaux objectifs de l’administration pénitentiaire au-delà de la garde des personnes placées sous-main de justice est la prévention de récidive, ainsi que la préparation de la réinsertion des personnes détenues. Comme dit juste avant, cela est une des missions du Services Pénitentiaire d’Insertion et de Probation (SPIP). Selon la loi pénitentiaire du 24 nombre 2009 article 27 « Toute personne condamnée est tenue d’exercer au moins l’une des activités qui lui est proposée par le chef d’établissement et le directeur du service pénitentiaire d’insertion et de probation dès lors qu’elle a pour finalité la réinsertion de l’intéressé et est adaptée à son âge, à ses capacités, à son handicap et à sa personnalité. Lorsque la personne condamnée ne maîtrise pas les enseignements fondamentaux, l’activité consiste par priorité en l’apprentissage de la lecture, de l’écriture et du calcul. Lorsqu’elle ne maîtrise pas la langue française, l’activité consiste par priorité en son apprentissage. L’organisation des apprentissages est aménagée lorsqu’elle exerce une activité de travail ».[[50]](#footnote-50) Comme l’explique l’article 27 de la Loi du 24 novembre 2009, l’ensemble des personnes placées sous-main de justice étant condamnées se voient dans l’obligation de participer à au moins une des activités proposées par l’établissement. Cependant, au vu des contraintes de la surpopulation que nous connaissons cela n’est pas toujours le cas. Le délai d’accès à ces activités peut parfois être très long allant jusqu’à 6 mois. C’est ce qu’il se passe au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. Comme nous l’explique Monsieur M.G « ça fait 8 mois que je suis ici à Fleury donc ça mis un peu plus de 6 mois pour que je puisse aller au sport ». L’article *Réinsertion des détenues : les missions de l’administration pénitentiaire*, Vie publique le 23 mai 2022, met également en avant ce problème d’accès aux activités « Le principe, inspiré des règles pénitentiaires européennes, est toutefois difficilement mis en œuvre dans les établissements pénitentiaires, particulièrement dans les maisons d’arrêt en raison de leur surpopulation. L’attente pour accéder à un travail, à un enseignement ou à une formation professionnelle est fréquente. »[[51]](#footnote-51)

### Le sport à la MAFM

Le sport à la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis est situé au sein du Département des Politiques Partenariales. En effet comme expliqué précédemment, le mouvement sportif est partenaire de l’Administration pénitentiaire. C’est le Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne (CDOS 91) qui porte le poste du coordinateur sportif. Le coordinateur sportif travaille et met en place toute la programmation sportive de l’établissement. Le pôle sportif de la MAFM est composé de 26 personnes :

* La directrice du Département des Politiques Partenariales
* La 1ère surveillante en charge des activité sportives, culturelles et cultuelles
* Le coordinateur sportif
* 17 moniteurs de sport
* 6 personnes référentes au sein de chacun des bâtiments.

En ce qui concerne les infrastructures, la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis est dotée de 6 salles de musculation principales. Chaque bâtiment de détention (pour rappel, au nombre de six au sein de la MAFM) dispose d’une salle de musculation avec une salle polyvalente attenante d’environ 60m². Ces dernières sont toutes équipées de matériels de musculation. Le matériel est riche et diversifié, ce qui permet aux personnes détenues de pouvoir pratiquer de manière facile et diversifiée. Au sein de chacun des quartiers dits « spécifiques », des salles sont également aménagées et disposent-elles aussi de matériel de musculation. A la différence des salles de musculation classique que nous connaissons tous, pour des questions de sécurité, l’ensemble des machines, sont fixées au sol. La maison d’arrêt des Femmes (La MAF) dispose d’un gymnase. Ce dernier est utilisé dans le cadre de la programmation sportive mise en place mais également lors d’évènements ponctuels regroupant les hommes et les femmes. La maison d’arrêt des hommes compte 3 terrains de football synthétiques, 2 terrains de basketball ainsi qu’une piste d’athlétisme. De plus, une cour de promenade est équipée de matériel de streetworkout. Les autres cours de promenade que ce soit à la MAH ou à la MAF sont actuellement en attente de matériels streetworkout afin d’être également équipées.

Au sein de chacun des bâtiments, un planning sportif est mis en place par les moniteurs de sport. Tous les jours, se déroulent au minimum 2 séances de musculation de 1h30 (mouvements compris). Certains créneaux horaires sont dédiés au sport terrain. Le sport terrain, signifie le sport en extérieur. La discipline la plus pratiquée est le football. D’autres activités sont pratiquées en extérieur comme le basketball ou encore d’autres sports collectifs comme le flag rugby ou le volleyball. Le pôle sportif est doté d’un large choix de matériel permettant aux moniteurs de sport de mettre en place diverses activités en extérieur. Il est vrai que les personnes détenues préfèrent pratiquer en extérieur, il y a une sensation de liberté. En plus de cette programmation sportive, de nombreuses autres activités sont proposées aux personnes placées sous-main de justice. Un planning d’activités enseignées par des intervenants extérieurs sont mises en place. Chacun des bâtiments à son propre emploi du temps comme des séances de yoga, de badminton, de sandball, de karaté, de boxe… Des évènements sont également organisés en fonction de l’actualité. Nous pouvons prendre pour exemple l’organisation du SIDACTION ou encore la journée Internationale des Droits des Femmes. En mars 2023, à la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, s’est déroulé une semaine de sensibilisation pour le SIDACTION. La première journée était une journée sportive et de prévention. Un tournoi de volley-ball rassemblant hommes et femmes de la MAFM a été organisé autour d’une activité collective et de prévention. Les jours suivants étaient des activités de sensibilisation et de prévention au sein des différents bâtiments. Nous pouvons également parler de la semaine enfants-parents. Une semaine a été mise en place en avril 2023 pour les personnes détenues parents. En partenariat avec une académie de cirque, le pôle sportif a organisé la venue des enfants des personnes détenues afin de pratiquer durant une semaine des arts du cirque. L’objectif de cette activité ? Travailler pour les personnes détenues sur leur parentalité et partager des moments précieux avec leurs enfants. L’ensemble de ces événements sont organiser dans le but de favoriser les relations entre personnes détenues et nous permettent de voir l’évolution de leur comportement en groupe et donc de pouvoir évaluer leur capacité et leur travail dans leur processus de réinsertion.

# PARTIE METHODOLOGIQUE

## Le choix du sujet :

### Questionnements

Plusieurs questions se sont posées lors de la mise en place de cet écrit sur le sport en milieu carcéral. Tout d’abord, pourquoi ce sujet plus qu’un autre ? Dans un premier temps, attirée par le sujet des grands événements sportifs, et à la suite de plusieurs discussions, le sujet du sport en milieu carcéral est venu. Cette volonté de travailler sur un thème atypique m’a séduite. Pourquoi le sport en milieu carcéral ? Quels objectifs ? La prison, un espace fermé, ou peu de personnes ne se doutent de ce qu’il s’y passe, dans lequel un nombre d’activités est proposés aux personnes placées sous-main de justice. Comment s’articule le sport entre les différents acteurs du milieu carcéral ? Voilà un panel des questions qui se sont posées.

En février 2023, au début du stage au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, de nouvelles questions se sont posées. Les premières questions sont venues à la suite de la visite de l’établissement, la visite des salles de musculation, des cellules, les cours de promenade. Au vue des salles de sport, similaires (en terme de matériel) à une salle de sport à l’extérieur (voir photo n° 4 : *A Fleury-Mérogis, la plus grande maison d’arrêt d’Europe*, Paolo Pellegrin/KEYSTONE) quelle est l’importance du sport pour les personnes détenues ? Quelle est la différence de la pratique du sport en milieu carcéral ? Mais surtout, quel est l’enjeu de l’inscription et de la pratique du sport pour les personnes détenues ?



Photo n° 4 : Photo d’une salle de sport de la MAFM

En effet, toutes ces questions ont une forte importance. Il n’est pas seulement essentiel de comprendre et de savoir comment le sport au sein des différents établissements pénitentiaires est mis en place. L’objectif de la recherche est de comprendre certes, comment ce dernier est mis en place ? Son évolution depuis son arrivée. Mais surtout, il est important de comprendre les enjeux du sport au sein du milieu carcéral, les différents objectifs qu’ils soient pour le personnel de l’administration pénitentiaire ou encore pour les personnes détenues. Quels sont les moyens organisés par l’AP pour justement atteindre ces objectifs ? Quels moyens les personnes placées sous-main de justice mettent en œuvre ?

L’ensemble de ces questionnements est venu aider la construction de la méthode de recherche qui a été utilisé tout au long de cet écrit. Toutes ces questions, ont permis la construction de la méthode de recherche pour l’élaboration de cet écrit. Tout ce processus de recherche est venu répondre à la principale question qui se pose, la problématique.

### Problématique

L’étude menée tout au long de cette période au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis et l’ensemble de ces questionnements ont formulé la question suivante :

**Dans quelle mesure le sport favorise-t-il le processus de réinsertion des personnes placées sous mains de justice ? Quelles pistes d’amélioration peuvent être proposées ? Le cas de la Maison d’Arrêt de Fleury-Mérogis.**

### Hypothèses

Trois hypothèses ont été formulées dans le cadre de cette recherche :

* Le sport est un outil favorisant le lien social entre les personnes placées sous-main de justice. Avant tout chose, il est important de rappeler ce qu’est le lien social. « Le lien social désigne l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et/ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents. »[[52]](#footnote-52),  « Les liens sociaux permettent d’assurer la cohésion sociale et l’intégration des individus, soit par le partage de valeurs communes soit par la reconnaissance sociale des différences lors de l’établissement des règles sociales. » [[53]](#footnote-53)Au travers de la pratique du sport les personnes détenues, rencontrent de nouvelles personnes lors des séances. De plus lors des promenades, des séances de sport sont organisées par les détenues. Certains se joignent aux différents groupes pour pratiquer du sport. Par des valeurs communes au sport, les personnes placées sous-main de justice tissent de nouveaux liens.
* Le sport est un outil permettant de donner un rythme, un sens à la vie en détention. Durant leur détention, les personnes placées sous-main de justice organisent leur journée en fonction des activités auxquelles elles sont inscrites. Les premières séances de sport commencent à 8h15 le matin et les dernières à 15h. Chacune des personnes détenues a connaissance du planning de chacune de ses journées. Une PPSMJ qui n’a aucune activité, ne se lèvera pas à 7h du matin contrairement à une personne qui est inscrite aux activités (comme le sport). En effet, le fait de se lever à une heure précise dans le but de se rendre à une activité, vient confirmer le fait de dire que le sport est un outil favorisant la réinsertion des personnes détenue car il permet de donner un rythme, un sens à la vie en détention. Pour rappel la réinsertion est le fait de réinsérer. Réinsérer signifie « agir pour que quelqu’un (handicapé, délinquant, drogué, etc.) puisse se réadapter à la vie sociale. »[[54]](#footnote-54)
* La pratique du sport pendant une incarcération permet aux personnes détenues de se défouler. Cela entraine un apaisement des liens sociaux. Comment expliquer dans notre première hypothèse, le sport favorise le lien social entre les personnes placées sous-main de justice. De plus, la pratique sportive est un moyen pour les PPSMJ de se défouler, d’extérioriser. Le fait de pouvoir se défouler permet aux personnes détenues d’avoir un meilleur comportement en cellule et dans leur vie au sein de la détention. Ces bons comportements sont pris en compte par les différents personnels de l’administration pénitentiaire et par la justice. Tout cela met confirme que le sport peut permettre un apaisement des liens sociaux.

## Méthodologie de recherche

### Observations

Tout au long du processus de recherche, des observations ont été réalisées. Il existe plusieurs types d’observations comme : l’observation non participante, l’observation structurée ainsi que l’observation non structurée. En effet lors de plusieurs activités qui étaient mises en place, comme le SIDACTION, le projet cirque à destination de parents détenus, des « observations participantes » ont été faites. Par « observations participantes »[[55]](#footnote-55) nous faisons référence au fait que l’observateur fait partie de la situation qu’il est en train d’observer et d’analyser. Les autres types d’observation non pas été utilisés comme pour l’observation non participante. Pour ce type d’observation, il est nécessaire de se référer à des images ou encore des vidéos. Mettre des caméras au sein de la détention aurait « attiré les regards ». Cela aurait pu engendrer un changement (qu’il soit favorable ou non) de comportement des personnes détenues.

Dans le cadre de la recherche, Les personnes détenues n’étaient pas conscientes qu’elles étaient observées. En effet, pour certaines observations participatives nous pouvons également parler d’observations participatives actives. Par cela nous entendons le fait de participer aux activités mises en places, avoir le rôle d’observateur tout en participant aux activités. Au regard, du lieu de l’observation, la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, il est important de comprendre que ce type d’observation choisi est le plus favorable pour analyser les comportements. Il est forcément impossible de se mettre à la place d’une personne placée sous-main de justice à moins de se faire incarcérer. En revanche, le fait de travailler au sein de la structure et de mettre en place la programmation sportive a pu faciliter les observations. Dans les premiers temps, la présence de l’observateur (pas encore identifiée) a suscité des questionnements pour certaines personnes. Avant chacune des séances, l’observateur se présentait et expliquait son rôle au sein de la structure sans parler d’observation ou de recherche. Ainsi, les personnes détenues en connaissance des différentes personnes et de leur rôle pouvaient agir de manière plus naturelle sans se poser des questions (qui est cette personne et pourquoi est-elle là ?). Lors d’une observation, l’observateur ne s’est pas présenté. Plusieurs questions se sont posées entre les PPSMJ : « c’est qui celle-là ? », « elle fait quoi ici ? » Une fois les présentations faites les PPSMJ se sont détendues et ont laissé tomber leur méfiance.

Au total 4 observations ont été réalisées au cours de la recherche. Ces dernières ont permis une immersion totale au sein du milieu carcéral. Une manière de vivre quelques instants de la vie carcérale en participant aux différents activités qui étaient mises en place. De plus, ces observations ont pu donner lieu à des réponses. Certaines questions qui se posaient ont également soulevé des points qui peuvent être remaniés concernant l’organisation du sport en milieu carcéral. Ces observations étudiées dans le cadre de la recherche suivent les mêmes critères que les entretiens quant aux personnes observées, c’est-à-dire l’échantillon des personnes interviewées.

### Echantillonnage

Les entretiens concernaient uniquement les hommes de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. En effet, le choix de s’entretenir qu’avec les hommes est volontaire.

Tout au long du stage et des différentes observations qui ont pu être menées, un constat a été fait : les séances sportives chez les femmes paraissaient plus récréatives. Cette impression était dûe aux nombreux cris et rires qui étaient présents lors des séances. En effet, la pratique du sport n’interdit pas ça. Le sport dans la vie en détention des personnes détenues hommes semble plus importante. Cela est surement dû au fait que les hommes ont moins d’activités que les femmes.

Il est vrai qu’à Fleury-Mérogis, les hommes et les femmes n’ont pas la même facilité d’accès aux activités (sportives, culturelles et travail). Les femmes sont beaucoup moins nombreuses en détention que les hommes. On dit souvent que la maison d’arrêt des femmes de Fleury-Mérogis est à taille humaine, contrairement à la maison d’arrêt des hommes de Fleury-Mérogis. L’ensemble de ces éléments mettent en avant la facilité des femmes à avoir plus accès aux différentes activités sportives (tel que le sport) par rapport aux hommes.

De plus, tout au long des 6 mois de stage, les différentes missions effectuées ont principalement été effectuées sur le quartier des hommes, aussi appelé le « grand quartier ». Cela est venu conforter le choix de travailler et de se concentrer sur un échantillon uniquement composé d’hommes.

Les personnes détenues interrogées sont âgées de 19 à 53 ans. Le critère « âge » était également important dans la sélection des personnes détenues. Il semblait évident de ne pas uniquement interroger des personnes détenues d’une tranche d’âge. L’objectif de ces entretiens est d’évaluer et comprendre le chemin et à quel moment de l’incarcération le sport prend une place dans le processus de réinsertion. De plus la pratique du sport, selon les personnes et leur âge n’est pas la même. En effet, une jeune personne détenue (18-25 ans), n’a pas la même façon de pratiquer qu’un homme de 50-55 ans. Rappelons qu’une personne placée sous-main de justice, non inscrite aux activités, est enfermée 22heures sur 24. Les 18-25 ans sont très souvent inscrits aux activités sportives, telles que le football ou encore la musculation. En revanche, les personnes détenues âgées de 45 à 55 ans, s’inscrivent aux activités plus douces telles que le yoga. En détention, contrairement à l’extérieur, la catégorie « séniors » commence pour les personnes âgées de 45-50 ans. Lorsque l’on parle d’extérieur, on parle alors de la société dans laquelle nous vivons, personnes non incarcérées. A l’inverse, quand nous disons à l’intérieur, cela fait référence au milieu carcéral, la vie des établissements pénitentiaires.

Comme évoqué précédemment, il y avait une volonté d’interviewer des personnes ayant été incarcérées afin de comprendre l’impact du sport dans leur processus de réinsertion. Ce dernier occupe-t-il une place dans leur vie ? Certaines contraintes dues au milieu carcéral, comme le temps de réponse ou encore la difficulté à joindre d’anciennes personnes détenues n’ont pas permis de réaliser ces entretiens.

En revanche, 6 entretiens ont pu être réalisés. Les personnes interviewées avaient des dates d’arrivée en détention différentes (6 mois a presque 36 mois d’incarcération). Un choix a été fait concernant l’échantillonnage et les date d’incarcération des personnes détenues. Aucune personne détenue étant incarcérée depuis moins de 6 mois a été interviewée. En effet, en détention, il est très rare que les personnes détenues puissent accéder aussi rapidement aux différentes activités (quelles soient culturelles, cultuelles ou sportives). Cela est notamment dit par Monsieur M.G lors de son entretien qui nous dit que cela fait peu de temps qu’il est inscrit au sport alors même que ça fait 8 mois qu’il incarcéré à Fleury-Mérogis. « ça fait 8 mois que je suis ici à Fleury donc ça mis un peu plus de 6 mois pour que je puisse aller au sport » (Monsieur M.G, détenue de Fleury-Mérogis). C’est donc pour cela que les personnes choisies pour être interviewées devaient être à Fleury-Mérogis depuis minimum 6 mois. L’objectif, avec cette taille de l’échantillonnage, est de pouvoir mesurer l’impact du sport dans le processus de réinsertion des personnes placées sous-main de justice quel que soit leur temps d’incarcération depuis leur inscription au sport.

Tableau n° 1 :Récapitulatif des personnes interviewées

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Personnes détenues interviewées** | **Âge** | **Temps d’incarcération au moment de l’entretien** | **Nombre d’incarcération** | **Nombre d’incarcération à Fleury-Mérogis** | **Citations dans le texte** |
| Monsieur R.M | 25 ans | 2 ans et 9 mois | 1ère | 1ère | R.M |
| Monsieur M.G | 42 ans | 7 mois | 2ème | 1ère | M.G |
| Monsieur G.L | 52 ans | 9 mois | 1ère | 1ère | G.L |
| Monsieur A.F | 18 ans | 1 an | 2ème | 1ère | A.F |
| Monsieur B.K | 24 ans | 1 an et 6 mois | 1ère | 1ère | B.K |
| Monsieur M.F | 26 ans | 2 ans et 7 mois | 1ère | 1ère | M.F |

### Entretiens et grille d’entretien

Afin de réaliser des entretiens avec des personnes détenues, je me suis dans un premier temps adressée aux CPIP (conseillers pénitentiaires d’insertion et de probation) par mail (voir en annexe n° 3) en leur demandant s’ils pouvaient m’orienter des personnes détenues.

Aux vues du contexte et du lieu dans lequel la recherche a été réalisée (maison d’arrêt de Fleury-Mérogis), il ne suffisait pas de se contenter de rendre visite ou même de téléphoner aux personnes détenues. Les CPIP ont une connaissance de chacune des personnes incarcérées. Il était donc indispensable, dans un premier temps, de s’entretenir avec eux.

Suite à ce mail, une dizaine d’orientations ont été faites. Une étude des différents profils a donc été fait en fonction de différents critères comme ; le temps d’incarcération vécu, le temps d’incarcération restant et l’âge des personnes détenues.

En revanche, au vu de la complexité du milieu, un critère qui était souhaité n’a pu être pris en compte. En effet, il aurait été bien d’évaluer et d’analyser l’avis et le ressenti des personnes ayant été incarcérées auparavant. Quelle est la vision du sport sur la nouvelle vie selon eux ? Cela n’a pu se faire au vu des différentes contraintes que nous pouvons connaitre ; manque de temps pour la recherche, difficultés à joindre les personnes détenues…

L’étude des différents profils a permis de prendre contact avec les personnes détenues sélectionnées pour participer aux entretiens. Cependant, il a fallu, avant de pouvoir les recevoir en entretien, leur écrire un courrier (voir en annexe n° 4) en leur proposant une date et une heure. Pour choisir cette date et l’horaire, il m’a fallu une étude approfondie de chacun des dossiers et de prendre en compte plusieurs critères : si la personne détenue travaille en détention, les activités mais aussi les jours et horaires de promenades. En effet, si l’entretien avait été positionné sur la plage horaire de la promenade, la ou les personnes détenues n’auraient pas acceptées. La promenade étant trop importante dans leur vie en détention.

Les courriers, envoyés aux personnes détenues, étaient directement déposés dans chacune des cellules, une semaine minimum avant l’entretien. Cela, afin que les personnes placées sous-main de justice puissent répondre et que les courriers reviennent en temps et en heure.

Une fois les réponses positives, il a fallu prendre de nouveau contact avec les CPIP en charge des dossiers des personnes détenues afin qu’ils créent une convocation. De plus, il a fallu prendre contact avec un officier afin de réserver une salle d’audience pour la réalisation de chacun des entretiens.

Les entretiens se sont donc déroulés au sein de chacun des bâtiments où se trouvent les personnes détenues. Dans une salle au rez-de-chaussée, au niveau du quartier arrivant, à l’exception d’un entretien, qui s’est déroulé à l’étage où se situe la personne détenue. Une différence a été notée entre les deux lieux. Ceux réalisés au rez-de-chaussée étaient plus calmes. Les salles d’audience ne permettaient pas aux personnes se déplaçant dans les coursives, de pouvoir observer ce qu’il se passait. Or, lors de l’entretien fait à l’étage, la salle était vitrée ce qui permettaient aux personnes détenues qui se déplaçaient dans les coursives de voir, d’observer ce qu’il était en train de se passer dans le bureau d’audience.

Les entretiens ont tous été préparés de la même manière et ont suivi la même trame de question (voir en annexe n° 5). Chaque entretien était composé de cinq parties : une partie introductive, de présentation, une partie concernant la vie en détention de la personne détenue, une partie concernant le rapport au sport que la personne détenue a, une quatrième partie concernant la vision de la personne détenue sur les bienfaits que procure le sport, puis pour terminer, une partie de remerciements et de salutations (cf. tableau n° 2 ci-dessous).

En revanche, en fonction du profil de la personne, certaines réponses ont amené à poser des questions supplémentaires.

Tableau n° 2 : Présentation de la trame des différents entretiens réalisés :

|  |
| --- |
| 1. Présentation 2. La vie en détention d’une personne détenue 3. Le rapport au sport d’une personne détenue 4. La vision des bienfaits du sport pour une personne détenue 5. Remerciements et salutations |

L’utilisation d’entretiens pour mener à bien la recherche semblait être une évidence. En effet, ils ont permis une certains proximité et liberté dans les paroles des personnes détenues quant à l’organisation du sport en générale en « prison ». Mais aussi, une certaine analyse de la place qu’a pu prendre leur sport depuis leur incarcération.

L’ensemble de ce dispositif de recherche a donc permis de donner des résultats concernant la question qui se posait.

# RESULTATS

## Le sport, un outil occupationnel et de lutte…

### Un outil occupationnel

Le sport au sein des établissements pénitentiaires occupe différentes places au cour de la vie en détention des personnes placées sous-main de justice. Très souvent le sport commence par être un outil d’occupationnel pour les personnes détenues qui y ont accès. Tout au long de la recherche, plusieurs personnes ont été interviewées. Une personne sort du lot quant au fait que le sport est outil occupationnel. Monsieur A.F met en avant que le sport lui permet d’aller voir des personnes « quand je vais au sport je peux aller voir d’autres personnes, en promenade je connais tout le monde ». De plus, Monsieur A.F met en avant que les activités sportives sont c’est moment pour lui mais qu’il n’est pas sûr que cela lui fasse du bien. « Je me sens bien. Après je ne sais pas si ça m’aide physiquement et moralement. C’est mon moment. C’est que ça ne serait pas pareil si je n’avais pas le sport mais je ne suis pas sûr que ça change beaucoup. » Cela est surement dû au fait de son jeune âge. Le sport est avant tout une passion pour Monsieur A.F tout comme Monsieur M.G mais la différence entre ces deux personnes est l’âge.

Le sport n’est pas seulement vu comme un outil d’occupation par les personnes placées sous-main de justice. Pour certain membre de l’administration pénitentiaire, le sport est vu comme un moyen d’occuper les personnes détenues afin d’avoir une meilleure vie en détention.

Pour les personnes placées sous-main de justice pour qui le sport passe dans un premier temps par la phase occupationnelle, le sport prend généralement une forme de lutte contre la dépression de l’incarcération.

### Un outil de lutte

Le sport est en effet pour certaines personnes placées sous-main de justice un outil de lutte contre l’incarcération. Le fait de pratiquer du sport pour les personnes incarcérées leur permets d’oublier et de faire abstraction des murs qui les entourent. Comme nous le dit Monsieur M.G lors de son entretien, le sport est quelque chose qu’il pratiquait déjà à l’extérieur. C’est une façon pour lui d’avoir une partie de l’extérieur avec lui. De plus, le sport lui permet de travailler sur son deuil de sa vie avant l’incarcération. Le sport permet d’une certaine manière de lutter contre la dépression dû à l’incarcération. « C’est le deuil de ma vie à l’extérieur dont je n’ai pas fait le deuil. Le sport m’aide à tenir. ». De plus, comme l’explique plusieurs personnes détenues avec qui nous avons pu faire des entretiens, la pratique du sport en détention permet d’oublier les problèmes. « On ne pense plus aux problèmes. Même quand on est énervé ça permet de faire sortir la colère » - Monsieur K.B. En effet comme nous le dit Monsieur K.B tout au long de leur incarcération les personnes placées sous-main de justice peuvent rencontrer des événements qui ne facilitent pas leur vie au sein de la détention, comme des nouvelles concernant à leur jugement au tout simplement une mauvaise entente avec une autre personne détenue. La pratique du sport permet au personnes détenues de lutter contre cette énervement et donc de diminuer par la suite un mauvais comportement en détention qui leur couterait surement au sein des activités (comme le sport). Le sport peut également être un outil de lutte contre la récidive qui montre l’importance de ce dernier comme un outil de réinsertion pour les personnes placées sous-main de justice. Monsieur M.G lors de son entretien met en avant qu’il ne pratique que très peu avec d’autres personnes détenues. En effet, il souligne que comme à l’extérieur, en prison, il y a du trafic. Il préfère ne pas pratiquer en groupe afin de pas être mêler à ces histoires. « Ça me permet d’une part de ne pas connaitre les autres, de ne pas me mélanger. On est en prison donc il y en a qui sont là pour du trafic mais il y a toujours du trafic ici. De faire du sport tout seul, ça me permet d’une manière de ne pas être dans ces histoires de trafics. De ne pas avoir d’histoire. » (Monsieur M.G)

L’ensemble de ces éléments mettent bien en avant le fait que certaines personnes détenues utilisent le sport comme un outil de lutte contre les effets négatifs de la vie en détention. Le sport, leur permet pour certain, de rencontrer de nouvelles personnes et donc de lutter contre la solitude pour les personnes étant en cellule simple. Il permet également de lutter contre la récidive au sein même de leur établissement pénitentiaire.

Le sport n’est pas seulement un outil occupationnel ou encore un outil de lutte contre la vie en détention le sport pour certaines personnes détenues est alors utilisé de manière à se fixer des objectifs.

## … qui devient un outil d’objectif pour la réinsertion.

Pendant leur incarcération, la pratique du sport jour un rôle important pour les personnes placées sous-main de justice. Comme dit précédemment ce dernier permet dans un premier temps de s’occuper physiquement, mentalement mais également il permet de lutter contre la vie contre en détention. Tout au long du processus de réinsertion des personnes placées sous-main de justice, la place du sport évolue. Pour certain, le sport devient un projet pour leur sortie. Ils travaillent avec des Conseillers Pénitentiaires d’Insertion et de Probation dans le but de pouvoir s’inscrire dans un club sportif. En effet, lorsque les CPIP suivent une personne placée sous-main de justice et que celle-ci à une appétence pour le sport, leur objectif est de les faire travailler sur cette thématique. Pour d’autres, le sport est un outil d’objectif, il permet de se fixer des objectifs et d’aller de l’avant. Tout comme Monsieur F.M qui nous explique lors de son entretien que le sport est pour lui devenu une force. Il s’est toujours fixé des objectifs tout au long de sa pratique. Au fur et à mesure du temps, il a su les atteindre. Il se dit qu’avec la mentalité qu’il a pu acquérir grâce au sport, il peut utiliser cette force dans sa vie personnelle et sa vie actuelle en détention. « Le sport il me dit « accroche toi, accroche toi ». J’ai des objectifs, des montagnes à gravir (si je peux dire ça comme ça, pour mes problèmes) et c’est le sport qui m’aide. Enfin ce n’est pas le sport à proprement parler mais tout ce que m’apporte le sport mentalement m’aide à avancer. »

Comme nous avons pu le voir dans les observations (voir annexe n° 2) le sport est également utilisé comme un test auprès des instances judiciaires. En effet, des sorties randonnées pédestres sont organisées au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. Ces randonnées sont organisées à destination des personnes détenues en partenariat avec le Comité départemental de randonnées pédestres de l’Essonne. Pour qu’une personne détenue soit autorisé à participer à cette sortie plusieurs demandes sont à faire auprès du juge. Ces sorties sont proposées uniquement dans certaines conditions et notamment celle du bon comportement en détention. Pour les personnes détenues n’ayant jamais obtenue de permission de sortir, cette randonnée peut être considérée comme un test pour les futures permissions. Ces propositions d’activités montrent bien l’utilisation du sport comme un outil d’objectif. En effet, dans ce cadre-là, les personnes placées sous-main de justice peuvent faire valoir un bon comportement auprès des différents acteurs de la justice durant ces sorties.

L’ensemble de ces éléments que nous avons mis en avant : l’utilisation du sport comme un outil occupationnel, comme un outil de lutte mais également l’utilisation du sport comme un outil d’objectif pour la réinsertion des personnes placées sous-main de justice met en avant que le sport occupe une place dans le processus de réinsertion. En revanche, quelques recommandations peuvent-être faites

## Des pistes d’amélioration

### Un accent sur le lien dedans-dehors

Travailler sur le lien dedans-dehors durant l’incarcération des personnes placées sous-main de justice est un point essentiel. En effet, ce lien est un enjeu pour l’administration pénitentiaire. En revanche, grâce aux diverses observations qui ont été faites, un constat a été fait : le travail de ce lien se fait principalement au sein de l’établissement pénitentiaire. Certes, des personnes extérieures au milieu carcéral interviennent afin de proposer des activités aux PPSMJ (comme l’activité conférence-débat) mais les personnes détenues sortent peu. Ces sorties sont contraintes et sont soumises à de réelles étapes. Les personnes placées sous-main de justice doivent dans un premier faire une demande d’autorisation de sortir auprès du juge de l’application des peines. Dans un second temps, cette demande va être motivée ou non par la détention ainsi que par le CPIP avant le rendu de décision du juge.

Le pôle sportif travaille sur ce lien notamment avec des sorties randonnées en partenariat avec le comité de randonnée pédestre de l’Essonne. Ces sorties sont encadrées par du personnel de l’administration pénitentiaire (habillé en civil) ainsi que des membres du comité. Ces derniers sont très souvent des séniors. Lors des observations nous avons pu observer de réels échanges entre les PPSMJ et les randonneurs. De plus, un réel changement a été noté lors des randonnées. Au début de la sortie, les personnes détenues, restent entres elles et marchent la tête vers le bas, comme en cours de promenade. En effet, elles n’ont pas pour habitude de marcher tout droit avec un paysage de verdure. En cour de promenades, les personnes détenues marchent en rond et regarde très souvent le sol ou leurs camarades en train de faire du sport. Au fur et à mesure de la sortie, les personnes détenues ne marchent plus qu’entre elles, elles marchent la tête plus droit, regardent la verdure et discutent avec les bénévoles du comité de randonnée pédestre. Cette action favorise le travail et le maintien du lien dedans-dehors. Il est vrai que ce travail nécessite une importante organisation avec les personnes détenues et le juge d’application des peines mais ces activités permettent aux personnes placées sous-main de justice de travailler ce lien qui favorisera par la suite leur réinsertion. Des retours positifs sont faits quant à cette activité, des retours des personnes détenues qui mettent en avant un meilleur style de vie à la suite de la sortie mais également des retours positifs des bénévoles.

La mise en place d’activités favorisant le lien dedans-dehors est point de développement majeur pour l’Administration Pénitentiaire. Réinsérer des personnes détenues en ne leur permettant pas de participer à des activités extérieures serait moins efficace que des activités (qui seraient bien évidemment encadrées) mise en place au sein de la société. De plus, cela viendrait renforcer la place du sport comme étant un outil important dans la réinsertion des personnes détenues. C’est donc pour cela que le travail du lien dedans-dehors est donc un axe de travail majeur pour l’administration pénitentiaire malgré les différentes contraintes que cela nécessite.

### Une augmentation du nombre de moniteurs de sport au sein des établissements pénitentiaires

La maison d’arrêt de Fleury-Mérogis compte 17 moniteurs de sport pour l’ensemble de l’établissement. Quatorze moniteurs de sport sont affectés au grand quartier (quartier hommes). Trois monitrices sont donc affectées à la maison d’arrêt des femmes. Un constat a été fait, les femmes ont plus facilement accès aux séances de sport. En effet les femmes incarcérées sont moins nombreuses que les hommes. En revanche, le nombre de moniteurs/monitrices de sport au sein de chacun des bâtiments de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis n’est pas réparti de manière équitable. Pour certaines raisons, les moniteurs de sport sont obligatoirement deux dans chacun des bâtiments. Chez les hommes, un bâtiment compte près de 800 personnes détenues. Chez les femmes, il y a près de 230 personnes détenues. En effet, si les femmes ont plus souvent accès aux activités sportives c’est parce qu’elles sont moins nombreuses. Pour ce qui est de la maison d’arrêt des hommes, il serait intéressant que le nombre de moniteurs de sport soit plus important. En effet, les personnes placées sous-main de justice sont demandeuses de participer à plus d’activités sportives. De plus dans chacune des salles de musculation, se trouve une salle attenante qui n’est pas à chaque séance utilisée. Il pourrait être organisé, si les moyens humains le permettaient, de créer et de mettre en place un créneau avec une activité supplémentaire. Cela permettrait à un plus grand nombre de personnes détenues d’accéder aux activités sportives. Il a été constaté que beaucoup de personnes détenues n’avaient pas accès au sport malgré leurs nombreuses demandes. Il est vrai que cela peut être dû à leur mauvais comportement en détention. En revanche, des raisons de quotas en séances et donc de manque de personnel, toutes les personnes incarcérées n’ont pas la chance de pouvoir s’inscrire au sport. Il y a dans chacun des bâtiments listes d’attente pour avoir accès à cette activité.

Pour pallier à tout cela, il pourrait être intéressant que l’ensemble des intervenants extérieurs au milieu carcéral puissent suivre une formation à ce sujet afin de pouvoir intervenir sans la présence obligatoire d’un moniteur de sport de l’établissement.

### Une formation des intervenants extérieurs

Comme dit précédemment, des intervenants extérieurs interviennent dans les établissements pénitentiaires afin de dispenser une activité sportive dont ils sont spécialistes. Lors de des interventions, l’intervenant est constamment accompagné d’un moniteur de sport. C’est le moniteur de sport qui effectue l’ensemble des mouvements pendant que l’intervenant prépare sa séance. Pour rappel, par mouvements on entend le fait d’aller chercher les personnes détenues à leur étage et de les faire descendre en salle de sport (les mouvements des personnes détenues). Il pourrait être intéressant de créer un module de formation pour les éducateurs sportifs qui interviennent en milieu carcéral de façon à ce qu’il puisse travailler en autonomie sans forcément être en binôme avec un collègue moniteur de l’établissement. Il existe actuellement des formations pour les intervenants en milieu carcéral qui sont dispensées par des fédérations françaises sportives, comme la Fédération Française de Boxe. Certains comités départementaux olympiques et sportifs mettent également en place des formations pour les activités physiques et sportives en milieu carcéral. Elle dispense une formation à destination intervenants en milieu carcéral. L’objectif est de montrer au intervenants ou futurs intervenants la vie professionnelle en détention, d’être en capacité de mener et de mettre en place un projet boxe au sein d’établissement pénitentiaire. En revanche, ces formations ne permettent pas aux intervenants de se rendre aux étages pour aller chercher les personnes détenues.

La formation qui peut être recommandée pour être mise en place devra être à destination de tous les éducateurs sportifs, quelle que soit leur discipline qui souhaitent intervenir au sein des établissements pénitentiaires. L’objectif de cette formation sera de comprendre le fonctionnement de d’un établissement pénitentiaire et tout ce qu’il l’entoure (personnes détenues, personnels, la vie en détention), être capable de mettre en place un projet sportif dans sa discipline, être force de proposition dans la mise en place de projets socio-éducatifs mais surtout être capable de prendre en charge des personnes détenues et de mener une séance. L’objectif de cette formation, pour l’administration pénitentiaire est de pouvoir libérer plus de moniteurs de sport dans le but de mettre plus de séance de sport en place. En effet, le sport est utilisé comme un moyen de réinsertion pour les personnes détenues, or l’ensemble des personnes détenues n’a pas accès aux activités qui sont proposées, comme le sport.

# Conclusion

Tout au long de cette recherche, nous avons montré en quoi le sport pouvait être un outil de réinsertion pour les personnes placées sous-main de justice. Pour répondre à cette question, nous avons mis en place un dispositif méthodologique avec des observations et des entretiens. L’ensemble de ce dispositif est dans un premier temps venu confirmer les hypothèques que nous nous posions. Dans un premier temps, nous mettions en avant le sport comme un outil favorisant le lien social entre les personnes placées sous-main de justice. En effet comme nous l’avons vu dans les différents entretiens qui ont été menés, les personnes détenues vont en salle de musculation avec des personnes qu’ils ne connaissent pas. Cela leur permet donc de rencontrer de nouvelles personnes. Dans un deuxième temps, il était dit que le sport était un outil permettant de donner un rythme, un sens à la vie en détention. Les activités sportives sont à des horaires bien précises de la journée. Les personnes détenues ne peuvent pas s’y rendre quand elles le souhaitent. Cela leur permet une certaine routine dans leur vie en détention et donc un certain rythme. Puis dans un troisième temps, il avait été mis en avant que la pratique du sport pendant une incarcération permettait aux personnes détenues de se défouler. Cela entraine un apaisement des liens sociaux. En effet, au cours des divers entretiens et observations qui ont été faits, il a été noté qu’il était important pour les personnes détenues de se rendre aux activités pour leur vie en détention. En revanche, il a également été noté que si les personnes placées sous-main de justice ne peuvent se rendre au sport, pour diverses raisons, elles sont plus nerveuses et pourraient avoir un comportement en détention non exemplaire. En plus d’apporter des réponses à la problématique que nous nous posions, ce dispositif méthodologique est venu confirmer l’ensemble des hypothèses qui se posaient au début de la recherche.

Les établissements pénitentiaires, comme l’explique E. GOFFMAN, en 1961 dans son ouvrage Asiles, sont des établissements faits pour « protéger la communauté contre des menaces qualifiées d’intentionnelles ». En revanche, ces établissements, ne sont pas seulement faits dans le but d’enfermer une personne, ils travaillent activement sur la réinsertion des personnes placées sous-main de justice. C’est donc dans ce travail de la réinsertion des personnes placées sous-main de justice que les activités proposées (somme le sport) au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis jouent un rôle important. En effet, le sport en lui-même ne permet pas la réinsertion directe des personnes placées sous- main de justice. La démarche de s’inscrire aux séances de sport, de participer aux activités montre une volonté de réinsertion de la personne détenue. Comme dans la société actuelle, les personnes voulant faire du sport, prennent l’initiative de se rendre dans des associations, clubs, etc…. En prison, les personnes détenues doivent également faire cette démarche. Elles sont actrices de processus de réinsertion. Le sport participe donc au processus de réinsertion des personnes placées sous-main de justice notamment en favorisant les liens sociaux, en favorisant la lutte contre les effets négatifs que peut avoir la vie en détention (comme la dépression ou encore), ou encore en permettant aux personnes détenues de se fixer des objectifs durant leur vie en détention mais aussi en se projetant dans leur vie future (hors des murs).

Cependant, malgré l’ensemble des points que nous venons de mettre en avant quant au sport vecteur de la réinsertion des personnes placées sous-main de justice, ce sujet compte quelques limites que nous avons rencontré lors de cette recherche. Dans un premier, nous avons rencontrée l’ensemble des contraintes liées au milieu carcéral. En effet, le sport est un domaine que beaucoup pensent loisir, récréatif et non comme étant un domaine à travers lequel beaucoup d’études sont faites. Le sport n’est pas seulement utilisé à des fins de loisirs. C’est notamment pour cela que le sport-santé est de plus en plus important. Les personnes placées sous-main de justice, peuvent être considérées comme des personnes éloignées de la pratique où le sport santé est important. De plus, le milieu carcéral, ne permet pas une certitude des choses qui sont planifiées. En effet dans le cadre des entretiens réalisés, il avait été souhaité de réaliser des entretiens avec des personnes ayant été incarcérées. Par manque de temps mais également par la complexité de contacter d’anciennes personnes détenues, d’expliquer le projet de mettre en place un cadre d’entretien, cela n’a pas pu se faire.

Dans le cadre de prochaines recherches, il pourrait être pertinent de s’intéresser à un échantillon de personnes placées sous-main de justice et de les suivre tout au long de leur incarcération et après leur incarcération. Cela permettra de voir et d’analyser leur parcours de vie en détention, d’identifier plus spécifiquement et personnellement la place du sport pour chacune des personnes détenues et de voir si le sport après une incarcération occupe ou non une place tout aussi importante.

Cette recherche m’a beaucoup appris tant sur le plan professionnel que sur le plan humain. Travailler dans le domaine du sport a toujours été une volonté. Cette recherche n’était, initialement pas une évidence mais tout au long de ce travail j’ai pris plaisir à rechercher, travailler, échanger avec toutes les personnes qui ont pu m’accorder de leur temps. Cette expérience mêlait une passion et le partage de valeurs que quoi qu’il arrive le sport mettra toujours en avant.

# Bibliographie :

*Activité physique*. (s. d.). Consulté 22 juin 2023, à l’adresse <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/physical-activity>

*Article 27—LOI n° 2009-1436 du 24 novembre 2009 pénitentiaire (1)—Légifrance*. (s. d.). Consulté 22 août 2023, à l’adresse <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/article_jo/JORFARTI000021312257>

Bodin, D., Robène, L., Héas, S., & Sempé, G. (2007). Le sport en prison : Entre insertion et paix sociale. Jeux, enjeux et relations de pouvoirs à travers les pratiques corporelles de la jeunesse masculine incarcérée. *Revue d’histoire de l’enfance « irrégulière ». Le Temps de l’histoire*, *9*, Article 9. <https://doi.org/10.4000/rhei.2213>

Brunon-Ernst, A. (2012). L’architecture carcérale : Des mots et des murs, dir. F. Dieu et P. Mbanzoulou. *Revue d’études benthamiennes*, *11*, Article 11. <https://doi.org/10.4000/etudes-benthamiennes.622>

Claude, G. (2019, décembre 4). *La méthode de l’observation pour vos recherches : Définition, types et exemple*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/observation/>

*Définition : Insertion sociale*. (s. d.). Consulté 31 août 2023, à l’adresse <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Insertion.htm>

Goffman, E. (1961). Asiles

Gras, L. (2003). Carrieres sportives en milieu carceral : L’apprentissage d’un nouveau rapport a soi. *Sociétés contemporaines*, *49‑50*(1‑2), 191‑213. <https://doi.org/10.3917/soco.049.0191>

*Imprimer : 2 La prison, le sport et la santé*. (s. d.). Consulté 28 août 2023, à l’adresse <http://prison.eu.org/spip.php?page=imprimer_article&id_article=3837>

*Institutions totalitaires (d’après Erving Goffman) – Encyclopédie des Fabriques*. (s. d.). Consulté 19 mai 2023, à l’adresse <https://encyclopedie.fabriquesdesociologie.net/institutions-totalitaires-dapres-erving-goffman/>

Jablonka, I. (2015). L’éducation des jeunes détenus à Mettray et dans les colonies agricoles pénitentiaires françaises (1830-1900). In S. Chassat, G.-F. Pottier, & L. Forlivesi (Éds.), *Éduquer et punir : La colonie agricole et pénitentiaire de Mettray (1839-1937)* (p. 69‑79). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.20707>

La persuasion coercitive et le modification du comportement, des attitudes et des émotions. (2009, février 22). *Exploratio-Explorator*. <https://exploratioexplorator.wordpress.com/production-deviance-exclusion/la-persuasion-coercitive/>

Larousse, É. (s. d.-a). *Définitions : Réinsérer - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 25 août 2023, à l’adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9ins%C3%A9rer/67775>

Larousse, É. (s. d.-b). *Définitions : Sport - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 22 juin 2023, à l’adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sport/74327>

Laurencin, G. (2015). Condition carcérale et souffrance psychique. *Rhizome*, *56*(2), 7‑8. <https://doi.org/10.3917/rhiz.056.0007>

*Le sport en détention*. (s. d.). justice.gouv.fr. Consulté 30 avril 2023, à l’adresse <http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/la-vie-en-detention-10039/le-sport-en-detention-11998.html>

*Les comités départementaux olympiques et sportifs—CDOS*. (s. d.). FranceOlympique.com. Consulté 28 août 2023, à l’adresse <http://espritbleu.franceolympique.com/cnosf/actus/6208-les-comits-dpartementaux-olympiques-et-sportifs---cdos.html>

*Les leçons de la retraite sportive pour la réinsertion post-carcérale—Le Temps*. (2019, juin 18). <https://www.letemps.ch/sport/lecons-retraite-sportive-reinsertion-postcarcerale>

*Lien social—Notion de SES*. (s. d.). SES.Webclass. Consulté 15 juin 2023, à l’adresse <https://ses.webclass.fr>

*Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis*. (s. d.). Apij. Consulté 20 août 2023, à l’adresse <https://www.apij.justice.fr/nos-projets/les-operations-penitentiaires/maison-arret-de-fleury-merogis/>

Panoptique. (2023). In *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Panoptique&oldid=206375493>

*Politique pénitentiaire : Chronologie*. (2022, avril 18). vie-publique.fr. <http://www.vie-publique.fr/eclairage/269812-politique-penitentiaire-chronologie>

Pratique sociale. (2022). In *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Pratique_sociale&oldid=190054746>

*Que sont les services déconcentrés ?* (2022, août 8). vie-publique.fr. <http://www.vie-publique.fr/fiches/20230-que-sont-les-services-deconcentres>

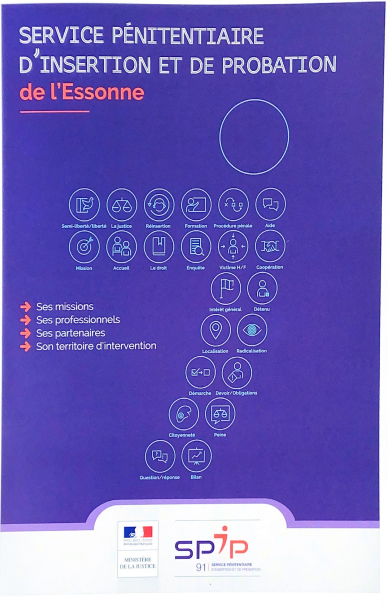
*Quels sont les différents types de prisons ?* (2022, avril 15). vie-publique.fr. <http://www.vie-publique.fr/fiches/268775-quels-sont-les-differents-types-de-prisons>

*Réinsertion des détenus : Les missions de l’administration pénitentiaire*. (2022, mai 23). vie-publique.fr. <http://www.vie-publique.fr/eclairage/269815-reinsertion-des-detenus-les-missions-de-la-penitentiaire-les-spip>

*Travailler, être actif | Agence Nouvelle des Solidarités Actives*. (s. d.). Consulté 19 mai 2023, à l’adresse <https://www.solidarites-actives.com/fr/taxonomy/term/9>

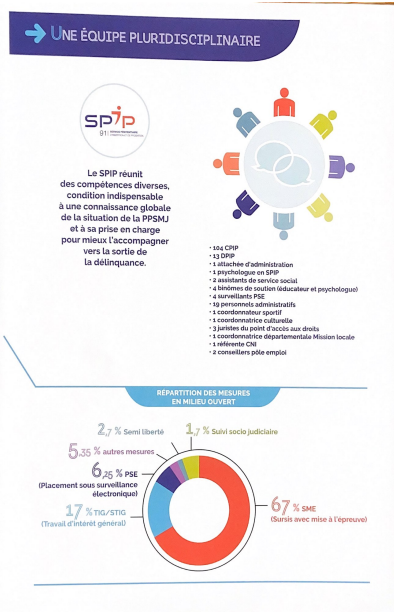
# ANNEXES :

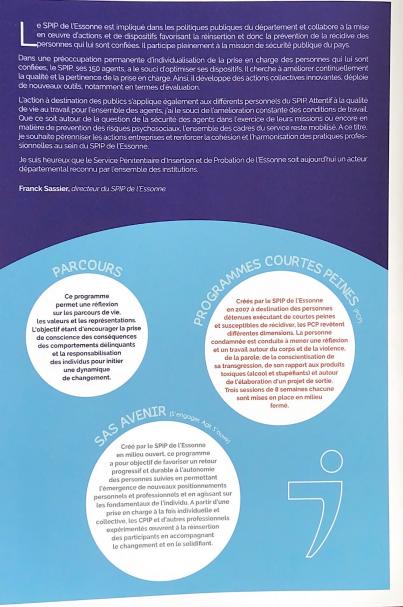
**Annexe n° 1 :** Brochure Service Pénitentiaire d’Insertion et de Probation de l’Essonne

****

****

****

****

****

****

**Annexe n° 2 :** Les observations

**Semaine du 27 février au 5 mars 2023 – 3 Observations en bâtiment.**

Tout au long de cette semaine, j’ai pu me rendre sur le bâtiment D2 et accompagner les moniteurs de sport dans leurs missions. Au sein du bâtiment D2 sont incarcérées les personnes détenues en attente de jugement, on parle alors des prévenus.

**Séance observée le 28/02/023 :** Séance d’une heure de musculation (14h)

* 13h30 - Les moniteurs commencent par monter dans les coursives. Ils donnent la liste aux surveillants en poste afin qu’ils fassent sortir les personnes détenues de leurs cellules. Une fois que toutes les personnes détenues sont prêtes. Le mouvement peut se faire. Les escaliers sont bloqués, les personnes détenues accompagnées des moniteurs de sport descendent dans la salle de musculation qui se trouvent au sous-sol. Avant d’accéder à la salle. Les PPSMJ doivent obligatoirement passer sous des portiques.
* 14h Les personnes détenues accèdent à la salle de musculation. Début de la séance de musculation. Plusieurs groupes de personnes détenues se forment et l’entrainement commence sur les machines de musculation. Un homme manage le groupe plus que les autres.

Il y a beaucoup de discussion entre les personnes détenues mais la pratique se fait de manière intensive tout de même. Cela montre bien que la salle de musculation est un lieu de retrouvailles, de socialisation pour les personnes détenues. Il y a une importance à venir aux séances de sport pour se dépenser mais également pour voir du monde et pouvoir discuter.

On remarque une certaine méfiance de la part de personnes détenues en me voyant. Les moniteurs de sport me font part qu’ils sont plus méfiants et que leur attitude est légèrement changeante dû à ma présence inhabituelle. Ils se posent des questions « c’est qui elle ? ». Pour rigoler un des moniteurs leur dit « C’est votre future chef ». Je vais vers eux et commence à discuter ou pratiquer un peu.

Certaines personnes, dans la salle attenante, pratiquent du tennis de table.

* 14h50 - Le moniteur de sport annonce aux personnes détenues qu’il va bientôt être l’heure de retourner en cellule. Les mouvements sont bloqués, il est temps pour les personnes détenues de remonter. Même processus que la descente, un passage obligé sous les portiques avant d’accéder à leur étage. Une présentation de leur carte (« carte d’identité de Fleury-Mérogis ») aux surveillants puis retour en cellules avec un surveillant qui leur ouvre les portes.

**Séance observée le 01/03/2023 :** Observation d’une demi séance de sport terrain (football) à 14h :

* Même procédé que la veille, les moniteurs commencent par monter en coursive à 13h30 pour un début de séance à 14h. Ils donnent la liste aux surveillants en poste afin qu’ils fassent sortir les personnes détenues de leurs cellules. Une fois que toutes les personnes détenues sont prêtes le mouvement peut se faire. Les escaliers sont bloqués, les personnes détenues accompagnées des moniteurs de sport descendent en direction du terrain de football. Dans le couloir qui mène les PPSMJ et les MDS (Moniteurs de sport), se trouve un portique. Un passage obligé pour les PPSMJ.
* Il est près de 14h, la séance de sport peut commencer. Il y a entre 10 et 15 minutes « d’échauffement » en autonomie. Les moniteurs de sport sont toujours présents et observent les PPSMJ. Leur échauffement se constitue de passes et de tirs au but pour la plupart. Pour certains, c’est un footing tout autour du terrain et pour d’autres de la marche.
* A la suite de cet échauffement, est lancé un match d’environ 45 minutes à une heure.
* On constate que les PPSMJ ne s’appellent jamais par leur vrai prénom, ils ont chacun leur surnom (peut-être une manière de garder une part de leur vie privée).
* On remarque que dès que quelque chose ne plait pas, il y a de l’énervement, la voix commence à monter. Les moniteurs de sport laissent dans un premier temps les PPSMJ se débrouiller toutes seules, gérer la situation. On pourrait penser que cela leur permet un travail sur eux-mêmes. En revanche si cela met trop de temps à se calmer les MDS interviennent et prennent les choses en main.
* Dans ce genre de situation (Sport terrain), s’il manque du monde dans les équipes, les MDS pratiquent avec PPSMJ. Dans le cas contraire, les MDS restent sur le bord du terrain et observent la séance. Ils veillent au bon déroulement de la séance.
* Je n’ai pas pu rester tout au long de la séance. Aucun incident a eu lieu durant l’observation.

**Séance observée le 02/03/2023 :** Observation d’une séance de sport musculation :

* Le groupe observé le même que la veille sur la séance de sport terrain. Les PPSMJ sont habituées à me voir et ne posent pas de questions. Elles me demandent comment je vais aujourd’hui.
* La séance commence et se met en place. Le moniteur de sport va s’entrainer et propose aux PPSMJ de le suivre dans sa séance. Je me joins à eux et pratique directement.
* Tout au long de la séance les PPSMJ discutent et travaillent sérieusement. Les discussions portent principalement sur ce pourquoi ils sont incarcérés. Le moniteur de sport porte et dirige la séance. Les PPSMJ sont à l’écoute de ses conseils dans le but de s’améliorer.
* La séance se termine et les PPSMJ regagnent leurs cellules, toujours un mot de politesse à la fin de la séance. Les PPSJM se saluent entre elles et se disent à plus tard en cour de promenade ou en séance de sport. Elles saluent également les MDS.
* Aucun n’incident n’a eu lieu pendant la séance. La séance était comparable à une séance de sport faite dans une salle de musculation classique.

**Vendredi 17 mars 2023 :**

* Ce vendredi est la première sortie randonnée du cycle randonnées pédestres pour le pôle sportif. 8 personnes détenues ont eu l’autorisation du juge d’application des peines pour participer à cette sortie. Un départ en car à 9h de la MAFM est fait en direction de la forêt de Fontainebleau. 7 encadrants (membre de l’administration pénitentiaires et des bénévoles du comité de randonnée pédestre) sont présents, tous habillés en civil.
* L’objectif de ces sorties randonnées est de permettre aux PPSMJ qui n’ont pas eu de permission de sortir d’en faire une mais elle sert aussi de test. La PPSMJ va montrer à l’établissement mais aussi à l’ensemble des acteurs de la justice qu’il est capable et qui est apte à avoir une nouvelle permission de sortir.
* On constate un changement de comportement des personnes détenues tout au long de la journée. Au début, les PPSMJ marchent entre-elles et regardent principalement vers le bas. En effet, les seuls moments où les PPSSMJ marchent, c’est en cour de promenade. Les cours de promenades sont en rond et il n’y a pas de végétation. Les PPSMJ ont donc l’habitude de marcher en rond et de ne pas regarder en l’air pour voir ce qu’il se passe pas ou encore la végétation.
* Au fur et à mesure de la journée, les PPSMJ se dispersent et vont de plus en plus discuter avec les bénévoles de l’associations (bénévoles sont des séniors). Les dos se redressent et ils posent des questions quant à la nature des arbres, certains observent les nuages. Il y a de réels échanges entres les PPSMJ et les bénévoles.
* Lors des pauses, les bénévoles proposent des gâteaux aux PPSMJ, ces dernières sont très contentes et reconnaissantes du geste des bénévoles.
* Il y a de l’encouragement entre les PPSMJ et les bénévoles de l’association.

**Annexe n° 3 :** Mail envoyé aux CPIP pour les orientations des personnes détenues pour les entretiens

Bonjour,

Actuellement en stage avec Monsieur BADJOKO sur l’établissement jusqu’au 31juillet 2023, je réalise un mémoire de fin d’études sur l’impact du sport dans la construction du processus de réinsertion des personnes détenues.

Je viens donc vers vous car je souhaiterai m’entretenir avec des personnes détenues (hommes) qui seraient incarcérées depuis 6 mois, 1an, 1an et demi, 2 ans…

Les entretiens ne dureront pas plus d’une heure et seront composés de questions sur la thématique sport.

A cet effet, je souhaiterai réaliser des entretiens avec des personnes détenues (hommes) incarcérées et celles qui ont été écrouées.

Auriez-vous la possibilité, de m’orienter des personnes détenues qui participent aux activités sportives **avant le vendredi 23 juin 2023**?

Je souhaiterai réaliser 8 à 10 entretiens.

Je sais que vous êtes très sollicités, mais au vu du temps qu’il reste, je me permets de vous contacter.

En vous remerciant par avance pour votre retour,

Je reste disponible pour toutes autres informations par mail ou par téléphone (poste interne 61139),

Bien à vous,

Pauline Mondange

**Annexe n° 4 :** Courrier envoyé aux personnes détenues pour une demande d’entretien.

Nom et Prénom

N°Ecrou

Position

Fleury, date

Monsieur,

Je vous informe que votre CPIP, m’a donné votre nom pour un entretien. Actuellement en stage sur l’établissement depuis plusieurs mois, je réalise une recherche sur l’impact du sport sur la vie en détention des personnes détenues. L’entretien durera 1h maximum.

Seriez-vous disponible le **mardi 27 juin de 10h à 11h**, afin que nous puissions échanger sur le sujet ?

* Oui
* Non

Merci de renvoyer le document avant le vendredi 23 juin 2023 **au secrétariat du DPP.**

Cordialement,

Pauline

**Annexe n° 5 :** Grille d’entretien avec une personne placée sous-main de justice

**Introduction :**

Bonjour, je vous remercie du temps que vous m’accordez. Cet échange me servira dans le cadre de ma recherche (notamment de mon mémoire) et il est important que je vous précise que l’entretien sera retranscrit de manière anonyme.

Acceptez-vous que j’enregistre notre échange ?

**Le quotidien d’une personne détenue en détention :**

Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous êtes incarcéré et depuis combien de temps êtes-vous à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis ?

Comment se passe votre vie en détention ?

Pouvez-vous me décrire une journée type de votre vie en détention ?

**Le rapport au sport :**

Êtes-vous inscrit au sport ?

A quel sport êtes-vous inscrit ?

Avez-vous choisi votre activité ?

Comment se passe une inscription aux activités en temps normal ?

Comment se déroule une séance de sport en détention ? (Avec qui ? où ? quand ? comment ? Qui encadre la séance de sport ?)

Êtes-vous inscrit à d’autres activités (autre que le sport) ?

**Vision des bienfaits du sport :**

Pratiquiez-vous du sport avant d’être incarcérer ?

Pratiquiez-vous du sport dans votre ancien établissement pénitentiaire ?

Quels effets constatez-vous sur votre vie en détention ?

Constatez-vous des effets physiques et psychologiques dus à votre pratique du sport en détention ?

Êtes-vous plus en contact avec d’autres personnes détenues depuis que vous pratiquez du sport ?

Pensez-vous à vous inscrire à plus de sport ?

Pensez-vous à arrêter le sport ?

A votre sortie, pensez-vous continuer le sport ?

Selon vous, quel rôle joue le sport dans votre parcours de sortie ?

**Annexes n°6 :** Les entretiens

**Entretien Monsieur M.G**

**Introduction :**

P.M : Bonjour, je vous remercie du temps que vous m’accordez. Cet échange me servira dans le cadre de ma recherche (notamment de mon mémoire) et il est important que je vous précise que l’entretien sera retranscrit de manière anonyme.

Acceptez-vous que j’enregistre notre échange ?

M.G : Oui bien sûr sans aucun problème. Je suis passé par la moi aussi, j’ai également fait un mémoire. Je m’attendais à cette question.

P.M : Merci beaucoup.

**Le quotidien d’une personne détenue en détention :**

P.M : Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous êtes incarcéré et depuis combien de temps êtes-vous à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis ?

M.G : Ici, je suis arrivé en Novembre 2022.

*P.M : C’est votre première incarcération ?*

*M.G : Non non, j’ai été incarcéré il y a 20 ans, en 2003 pendant un an et j’ai été de nouveau incarcéré pour la même affaire en 2005 après mon jugement pour 2ans. Puis là en 2015, pour 18 mois.*

P.M : Comment se passe votre vie en détention ?

M.G : A l’extérieur, j’étais déjà très actif. Je travaille, je suis infirmier. J’ai arrêté les bêtises il y a 10 ans donc je suis arrivé de nouveau ici c’est assez difficile et ça a impacté ma vie. Je suis sportif à l’extérieur. Et arrivé ici, je n’ai plus envie de rien. J’ai du mal à accepter que je suis de nouveau en prison. Je ne suis pas quelqu’un qui fait du sport en cellule. Pour moi faire du sport en cellule c’est vraiment typique du tolard. Après j’ai quand même essaye mais j’ai vite arrêté. En promenade, effectivement j’essaye de faire du sport mais très souvent je le fais tout seul car je n’ai pas d’affinité avec les autres détenus. Faire du sport ça me permet d’être seul parce que je ne fais pas de sport en équipe, je fais du sport dans mon coin. Ça me permet d’une part de ne pas connaitre les autres, de ne pas me mélanger. On est en prison donc il y en a qui sont là pour du trafic mais il y a toujours du trafic ici. De faire du sport tout seul, ça me permet d’une manière de ne pas être dans ces histoires de trafics. De ne pas avoir d’histoire.

*P.M : Quand vous allez en promenade, vous faites que du sport. C’est vraiment votre moment à vous, c’est ça ?*

*M.G : Oui c’est ça. Après j’ai quand même des affinités avec des personnes en promenade qui me demandent si je veux faire du sport avec eux. Généralement, je ne le fais pas. Je l’ai fait une fois mais j’ai vu que ce n’était pas le style de sport que j’aime. Il n’y a pas forcément de cohésion, de prise de plaisir et il y a toujours un leader. Vous savez ne prison il y a tout plein de « personnalités » (ahaha). Il y a un coach de l’équipe de France de Football, un coach sportif professionnel… qui ne font pas grand-chose en fait. Je préfère donc les laisser comme ça au moins bah il n’y a pas d’histoire.*

*P.M : Vous avez dit qu’il n’y a pas de cohésion. Mais c’est quoi la cohésion pour vous ? Qu’est-ce que vous recherchez ?*

*M.G : Moi ça fait plus de 20 ans que je fais du sport donc j’ai fait pas mal de sport à l’extérieur. J’ai commencé par l’haltérophilie et pour après passer vers le cross fit qui s’est pas mal développé en France ces dernières années. J’ai vu que dans le cross fit il y avait une réelle cohésion car avant j’ai pratiqué que des sports individuels comme le MMA. La cohésion dans le cross fit tout le monde s’entraide. Quand quelqu’un n’a pas fini un exercice personne en commence un nouveau. Enfaite c’est ça, à la fin il y a une réelle cohésion. Tout le monde s’enlace (se félicite) à la fin de l’exercice. Ce que je n’ai pas retrouver ici. Ici, certains sont mieux que d’autres dans certaines disciplines. Ils vont faire du sport en groupe mais pour eux (faire du sport en groupe mais de manière individuelle). Par exemple si je ne tiens pas la route sur un certain exercice, on ne va pas cherche à m’attendre.*

*P.M : Pour vous le sport c’est une façon de se challenger soit même et du coup l’entraide, le soutient et la performance collective sont importantes ?*

*M.G : Mais oui c’est ça. C’est ça qui fait la cohésion. Le sport c’est avant tout un plaisir. J’essaye de faire des exercices cardio avec les autres mais personne ne m’a attendu alors j’ai réellement continué à faire du sport seul. Parce que je ne prenais pas plaisir or le sport c’est avant tout un plaisir.*

P.M : Pouvez-vous me décrire une journée type de votre vie en détention ?

M.G : Ici, Fleury c’est dur Parce qu’on est 22h/24h enfermé. On vous ouvre à 7heures pour savoir si vous allez bien et on vous ouvre après à chaque repas. Donc après c’est à 12h et vers 19h. Je ne suis pas tout seul en cellule. Je suis avec quelqu’un qui dort à partir de 7h00 du matin jusqu’à 15h00. Donc quand je fais ma nuit lui fait sa journée et inversement. Moi je lis, j’essaye de garder ma culture personnelle, ce que je fais dans la vie. J’essaye de ne pas perdre les connaissances que j’ai notamment celles de ma profession.

*P.M : Vous garder un rythme ?*

*M.G : Ici j’essaye de garder un rythme. A l’extérieur j’étais souvent en service vers 7h00. Même si je me couche peut-être plus tard qu’à l’extérieur, j’essaye de me réveiller vers 7h00 tous les jours. Je prends mon livre te je lis pour ne pas déranger mon codétenu.*

*P.M : C’est différent de votre première incarcération ?*

*M.G : Oui complètement. Je n’étais pas ici, à Fleury. La principale différence, c’est qu’ici c’est grand. Donc on n’est pas tout le temps inscrit à toutes les activités.*

**Le rapport au sport :**

P.M : Êtes-vous inscrit au sport ?

M.G : oui je suis inscrit au sport. Je suis inscrit à la musculation depuis 1 mois et demi.

P.M : A quel sport êtes-vous inscrit ?

M.G : A la musculation.

P.M : Vous aviez fait la demande d’inscription dès votre arrivée ?

M.G : Oui j’ai directement fait la demande. Donc ça fait 8 mois que je suis ici à Fleury donc ça mis un peu plus de 6 mois pour que je puisse aller au sport. Ce n’est pas toutes les semaines. On est appelé au sport une fois toutes les deux semaines.

P.M : Avez-vous choisi votre activité ?

M.G : Oui c’est moi qui ai choisi.

*P.M : D’aller au terrain de foot ça ne vous aurait pas plu ?*

*M.G : J’ai des problèmes de genoux donc faire du football ce n’est pas pour moi.*

P.M : Comment se passe une inscription aux activités en temps normal ?

M.G : Quand je suis arrivé ici en détention au mois de novembre, on voit le chef et on vous donne des papiers qui vous informent sur ce que vous pouvez faire ou pas (le scolaire, le culte, les activités culturelles…) et c’est à ce moment-là que j’ai écrit et fait la demande. On n’est pas obligé de le rendre directement mais pour ma part je l’ai directement fait. Ici, tout est sous forme de bon papier.

P.M : Comment se déroule une séance de sport en détention ? (Avec qui ? où ? quand ? comment ? Qui encadre la séance de sport ?)

M.G : Les moniteurs ils vont dans leur bureau. Le sport se fait en autonomie complète. Heureusement je connais le sport et que je maitrise la discipline de la musculation car il n’y a pas vraiment de surveillance quant à la posture des différentes personnes qui pratiquent. Chacun va sur les machines qui veut.

*P.M : Qu’est-ce que vous pensez de cette autonomie ?*

*M.G : ça me dérange pas car j’ai des connaissances mais ce n’est pas bien parce que c’est pas très structuré pour certains il n’y a pas de connaissance, c’est faire du sport pour faire du sport.*

P.M : Êtes-vous inscrit à d’autres activités (autre que le sport) ?

M.G : Je vais à la bibliothèque le samedi. Comme pour le sport je vais à la bibliothèque une semaine sur deux et c’est la même semaine que le sport. Le seul inconvénient c’est que le sport se termine juste après le début de la promenade donc je ne peux pas cumuler les deux et c’est dommage parce que lorsque l’on m’appelle pour aller au sport je dois choisir si j’y vais ou si je vais en promenade après. En sachant que si je refuse le sport plusieurs fois on m’enlèvera de la liste alors je préfère ne faire qu’une heure de musculation que d’aller deux heures en promenade.

**Vision des bienfaits du sport :**

P.M : Pratiquiez-vous du sport avant d’être incarcérer ?

M.G : Oui.

P.M : Pratiquiez-vous du sport dans votre ancien établissement pénitentiaire ?

M.G : Oui. J’étais à Nanterre et je faisais du sport. Le fonctionnement n’était pas du tout le même. Quand on sortait, on choisissait ce que l’on voulait comme activité. A cette époque, ce n’était pas des moniteurs de sport mais des surveillants qui nous faisaient faire les activités. Ils participaient avec nous. La relation avec le surveillant était pas la même. Non pas qu’il n’y avait pas de respect mais en pratiquant avec les surveillants, ils étaient moins durs mais il y avait toujours du respect. Il y avait une distinction entre le surveillant en coursive et le surveillant sur le terrain de sport.

*PM : Dans votre vie à l’extérieur, quels effets (de la pratique du sport) vous constatez ?*

*M.G : Je travaille beaucoup. Le sport, il m’apporte énormément. A partir du moment où je rentre à la salle de sport, je laisse tout à l’extérieur que ce soit sur le plan professionnel et personnel même si bien sur je reste connecté avec le téléphone on ne sait jamais. Je me retrouve, je suis dans ma bulle. Mon travail est centré sur les autres, mes patients mais le sport, c’est mon temps pour moi et ça me permets de penser à moi, essayer d’aller toujours plus loin et plus fort.*

P.M : Quels effets constatez-vous sur votre vie en détention ?

M.G : Ici la détention est difficile, j’ai besoin de faire ce sport pour savoir que j’existe. Avoir enfin comment dire, à l’extérieur, le sport c’est ma vie. Ici, on en a forcément besoin. Ça permet de ne pas penser. Ça fait du bien moralement. Psychologiquement de se dire que l’on fait du sport. Mais aussi ça fait du bien à nos proches de savoir que l’on fait du sport et qu’il y a quelque chose qui nous passionnait à l’extérieur et que l’on continue de faire ci.

P.M : Constatez-vous des effets physiques et psychologiques dus à votre pratique du sport en détention ?

M.G : Le sport c’est vraiment psychologique

P.M : Êtes-vous plus en contact avec d’autres personnes détenues depuis que vous pratiquez du sport ?

M.G : non pas forcément. Quand je pratique du sport en cours de promenade, je pratique le plus souvent seul comme j’ai pu vous le dire précédemment.

P.M : Pensez-vous à vous inscrire à plus de sport ?

M.G : Oui bien sûr. Ça serait bien que ce soit une activité en extérieur parce que à chaque fois que j’ai une activité, c’est une activité en salle. Même si c’est une activité marche, ou autre chose, ça serait top.

P.M : Pensez-vous à arrêter le sport ?

M.G : Non. Le sport c’est la santé.

P.M : A votre sortie, pensez-vous continuer le sport ?

M.G : Bah oui.

P.M : Selon vous, quel rôle joue le sport dans votre parcours de sortie ?

M.G : Comment dire, le sport c’est ma vie, donc je n’ai pas d’enjeu directement. Dans mon parcours de sortie, le sport ne va pas m’apporter quelque chose en plus parce que c’est ma vie. C’est déjà une routine pour moi.

P.M : Mais dans votre parcours en détention, ce n’est pas une aide ?

M.G : Si bien sûr. Je vous l’ai dit on est enfermé 22h/24h, donc oui le sport prend une importance et sans le sport c’est impensable pour moi. Ici on a que ça. Tout joue sur le psychique et bien sûr que le sport nous aide.

P.M : Si vous aviez été tout seul en cellule, est ce que vous auriez plus pratiqué en cellule ?

M.G : Oui parce que quand on est deux on essaye de pas faire de bruit. Mais seul oui parce qu’il y a quelque chose psychologique qui fait que j’ai besoin de faire du sport. C’est le deuil de ma vie à l’extérieur dont je n’ai pas fait le deuil. Le sport m’aide à tenir.

P.M : J’ai fini avec toutes mes questions. Je vous remercie du temps que vous m’avez accordé. Si vous souhaitez dire autre chose sur le sport n’hésitez pas.

M.G : Non je n’ai rien de plus à dire. Avec plaisir et bon courage pour la suite de votre écrit. Bonne journée.

P.M : Bonne journée également.

**Entretien Monsieur M.F :**

**Introduction :**

PM : Bonjour, je vous remercie du temps que vous m’accordez. Cet échange me servira dans le cadre de ma recherche (notamment de mon mémoire) et il est important que je vous précise que l’entretien sera retranscrit de manière anonyme.

Acceptez-vous que j’enregistre notre échange ?

M.F : Non je ne préfère pas.

PM : D’accord je comprends.

**Le quotidien d’une personne détenue en détention :**

PM : Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous êtes incarcéré et depuis combien de temps êtes-vous à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis ?

M.F : Je suis incarcéré à Fleury-Mérogis depuis 3 ans. C’est ma première incarcération et la dernière j’espère. Ma fin de peine est pour milieu 2026 normalement.

PM : Comment se passe votre vie en détention ?

M.F : La vie en détention ça passe pas. Je ne vois pas le temps passé.

*PM : C’est-à-dire ? Vous me dites que la vie en détention ne passe pas et juste près que vous ne voyez pas le temps passer. Vous pouvez m’en dire plus ?*

*M.F : Les deux vont ensemble. Plus les années passent plus je me dis que le temps passe très vite et que malheureusement je loupe des choses à l’extérieur. C’est ça que j’ai du mal et qui ne passe pas.*

*Sinon, je n’ai pas de problème en détention hormis le fait des faire quelques insomnies qui sont dues à l’attente, la sortie et le fait de se sentir seul.*

PM : Pouvez-vous me décrire une journée type de votre vie en détention, en partant du principe que la promenade se fait l’après-midi) ?

M.F : Je me lève à 7h00 du matin pour sortir et descendre la poubelle. Puis en fonction de si je travaille ou pas je me recouche un peu ou je me prépare pour aller travailler. Quand je travaille, je commence à 8h30. La matinée se finit vers 11h30 et je retourne en cellule pour me préparer à manger. A 13h30 je pars en promenade où je fais du sport. 14h30 retour cellule et je me prépare à retourner travailler jusqu’à 16h30. Après le travail, je retourne en cellule et je m’occupe comme je peux, je regarde la télévision, je lis, je fais quelque fois du sport en cellule, je prépare à manger et puis je me couche.

**Le rapport au sport :**

PM : Êtes-vous inscrit au sport ?

M.F : Oui je suis inscrit au sport.

PM : A quel sport êtes-vous inscrit ?

M.F : Je suis inscrit à la musculation tous les vendredis après-midi.

PM : Avez-vous choisi votre activité ?

M.F : Je n’ai pas vraiment choisi, enfin si j’ai coché toutes les cases de sport qui m’étaient proposées et on m’a classé à la musculation.

PM : Comment se passe une inscription aux activités en temps normal ?

M.F : J’ai rempli la fiche dès mon arrivée au quartier arrivants. C’est seulement 6 mois après dès que j’ai été classé au travail que toutes les activités que j’avais demandé m’ont été acceptées.

PM : Comment se déroule une séance de sport en détention ? (Avec qui ? où ? quand ? comment ? Qui encadre la séance de sport ?)

M.F : Les moniteurs de sport viennent nous chercher à l’étage. Une fois que toutes les personnes qui vont au sport sont dans le couloir, on peut commencer à descendre en salle de musculation. Arrivé en bas, on passe les portiques puis on peut se rendre en salle de musculation. Une fois que tout le monde est en salle, chacun construit sa séance. A peu près une fois par mois, les moniteurs nous proposent une séance, des ateliers comme du crossfit ou d’autres exercices. Une fois que la séance est terminée, on repasse par les portiques et nous remontons en cellule. Voilà comment se déroule une séance de sport en détention.

PM : Êtes-vous inscrit à d’autres activités (autre que le sport) ?

M.F : Oui je suis inscrit à une autre activité. Je suis inscrit à la bibliothèque mais c’est seulement une semaine sur deux. J’aime bien y aller, je peux lire, emprunter des livres te il y a un piano aussi.

**Vision des bienfaits du sport :**

PM : Pratiquiez-vous du sport avant d’être incarcérer ?

M.F : Oui je pratiquais du sport. J’ai fait du freefight, de la boxe anglaise, de l’athlétisme, du football, du basket et un peu de musculation mais pas beaucoup.

PM : Pratiquiez-vous du sport dans votre ancien établissement pénitentiaire ?

PM : Quels effets constatez-vous sur votre vie en détention ?

M.F : C’est devenu essentiel à ma vie en détention. J’ai constaté un changement dans ma façon d’être, c’est-à-dire, ça me permet de me changer les idées, de mieux réfléchir, d’avoir la force d’aller au bout des choses, d’atteindre mes objectifs mais aussi de garder la tête sur les épaules.

PM : Constatez-vous des effets physiques et psychologiques dus à votre pratique du sport en détention ?

M.F : Physiquement déjà, j’ai vu mon corps changer. Mais aussi, j’ai complètement diminué la cigarette. Quand je suis arrivé ici, je fumais presque 20 cigarettes par jour si ce n’est pas plus. Aujourd’hui je suis à maximum 5-6 cigarettes. Je le ressens et je suis content. Parce que ici, j’en ai vu des personnes qui fument et elles ne se rendent pas compte mais elles sont devenues folle.

Psychologiquement, le sport ça me permet de garder et de me fixer des objectifs. J’arrive à atteindre les objectifs que je m’étais fixé et ça me prouve que je peux me fixer des objectifs et les atteindre dans d’autres domaines/situations. Le sport ce n’est pas que les muscles, c’est aussi le cerveau.

J’ai aussi remarqué que des fois ça me rendait nerveux. Lorsque je n’en fais pas assez ou pas du tout, je suis beaucoup plus nerveux. Notamment quand je ne vais pas en promenade ou en salle de musculation et que je n’arrive pas à en faire je suis tout de suite plus nerveux.

PM : Êtes-vous plus en contact avec d’autres personnes détenues depuis que vous pratiquez du sport ?

M.F : Oui, je fais du sport en promenade donc je rencontre un peu plus de personnes. Après faire du sport ça rapproche, mais vous savez en prison tout le monde se connait. Ce ne sont pas des liens exceptionnels.

*PM : Vous faites quoi comme sport en promenade ?*

*M.F : Je cours, je fais des pompes, des dips, des tractions sur les structures qui sont installées en promenade. Quand je fais du sport avec des personnes, on essaye de faire à tours de rôle sur celui qui mènera la séance pour que chacun puisse apporter sa pierre à l’édifice comme on dit.*

*Sinon, je fais aussi du sport de mon côté en fonction des jours.*

PM : Pensez-vous à vous inscrire à plus de sport ?

M.F : Oui c’est clair, le sport c’est une des seules activités qui me fait ne pas penser que je suis en prison. Je comprends ceux qui n’ont pas d’activités. Ils deviennent fous et ils vrillent parce qu’ils ne sortent pas de la cellule. Moi j’ai de la chance, je travaille, je vais au sport et à la bibliothèque en plus de la promenade.

PM : Pensez-vous à arrêter le sport ?

M.F : Non ce n’est pas possible même à l’extérieur je vais continuer.

PM : A votre sortie, pensez-vous continuer le sport ?

M.F : Oui bien sûr. Je ne pense pas m’inscrire tout de suite dans une salle de musculation mais dans un premier temps j’irai courir, et faire du sport en extérieur.

PM : Selon vous, quel rôle joue le sport dans votre parcours de sortie ?

M.F : Le sport il me dit « accroche-toi, accroche-toi ». J’ai des objectifs, des montagnes à gravir (si je peux dire ça comme ça, pour mes problèmes) et c’est le sport qui m’aide. Enfin ce n’est pas le sport à proprement parler mais tout ce que m’apporte le sport mentalement m’aide à avancer.

*PM : Souhaitez-vous me dire autre chose concernant le sport ?*

*M.F : Le sport, ici, comme à l’extérieur, c’est une chose importante pour tout le monde. C’est important de pratiquer de se concentrer sur ces objectifs. Ça peut débloquer certaines choses pour certaines personnes.*

PM : J’ai terminé avec mes questions. Je vous remercie du temps que vous m’avez accordé.

M.F : Merci à vous.

PM : Bonne journée.

**Entretien Monsieur K.B :**

**Introduction :**

P.M : Bonjour, je vous remercie du temps que vous m’accordez. Cet échange me servira dans le cadre de ma recherche (notamment de mon mémoire) et il est important que je vous précise que l’entretien sera retranscrit de manière anonyme.

Acceptez-vous que j’enregistre notre échange ?

K.B : Oui bien sûr !

**Le quotidien d’une personne détenue en détention :**

P.M : Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous êtes incarcéré et depuis combien de temps êtes-vous à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis ?

K.B : 18 mois, depuis janvier 2022.

P.M : C’est votre première incarcération ?

K.B : Oui.

P.M : Comment se passe votre vie en détention ?

*K.B : Pas très bien. Il y a un choc des cultures.*

*P.M : Vous êtes tout seul en cellule ?*

*K.B : Non j’ai un co-détenu.*

*P .M : Ça se passe bien ?*

*K.B : Dans les autres bâtiments avec mes co-détenus ça se passait bien mais là il y a vraiment un choc des cultures. Nous ne vivons pas pareil et c’est ce qui fait que la détention est un peu compliquée.*

P.M : Pouvez-vous me décrire une journée type de votre vie en détention ?

K.B : Une journée type varie en fonction de si j’ai la promenade le matin où l’après-midi. Si j’ai la promenade le matin, je me lève vers 8h, une heure environ avant de descendre en promenade. Si, non, je me lève vers 10h ou 11h. Ma journée se fait en fonction de la promenade.

**Le rapport au sport :**

P.M : Êtes-vous inscrit au sport ?

K.B : J’ai changé de bâtiment depuis peu (moins d’une semaine). Dans mon précédent bâtiment, j’étais inscrit au sport oui. J’ai fait la demande pour être de nouveau inscrit aux différentes activités auxquelles j’étais inscrit dans mon précédent bâtiment mais vous savez, ils veulent voir mon comportement en détention pour pouvoir accepter mes demandes. Donc pour le moment j’attends pour être de nouveau inscrit aux différentes activités.

P.M : A quel sport êtes-vous inscrit ?

K.B : Musculation.

*P.M : Vous avez participé à des activités qui sortaient de l’ordinaire lorsque vous étiez au D1 comme le Sidaction ?*

*K.B : Non je n’ai pas pu car ce sont les moniteurs de sport avec les officiers qui ont fait les groupes. Ils m’ont dit que cela ne faisait pas assez longtemps que j’étais ici pour participer à l’activité. En plus de ça au moment où vous avez fait cette activité j’étais inscrit car j’étais au D2 mais du coup j’ai changé de bâtiment quelques jours avant, je suis allé au D1, alors je n’ai pas pu.*

*Aussi, pourquoi quand je fais des demandes comme pour le film de Yannick Noah, je n’ai pas de retour et je n’ai pas été inscrit alors que je participe à beaucoup d’activité en détention et que ça fait un moment que je suis là ?*

*P.M : Comme vous savez vous êtes nombreux en détention. Si vous avez reçu le papier en cellule, c’est que nous en avons posté dans chacune des cellules du bâtiment. Je vous laisse donc imaginer le nombre de demande d’inscriptions que j’ai reçu. Avec mes collègues on privilégie les personnes qui n’ont pas beaucoup d’activités.*

*K.B : Ah bon ? Je pensais justement que plus tu avais d’activités plus tu pouvais accéder a encore plus d’activités.*

*P.M : C’est surement comme ça que ça fonctionne. En revanche, nous au pôle sport, notre volonté est de faire participer un maximum de personnes aux activités sportives.*

P.M : Avez-vous choisi votre activité ?

K.B : Oui c’est moi qui est choisi.

*P.M : Pourquoi la musculation et pas le sport terrain ?*

*K.B : Parce que quand je suis arrivé en détention, j’étais très costaud. Depuis, j’ai perdu 35 kg. Ça veut dire je me suis donné à la musculation, j’ai fait attention à ce que je mange, ce que je bois.*

Il me montre sa carte de détention avec sa photo pour me montrer que son visage était plus rond.

P.M : Comment se passe une inscription aux activités en temps normal ?

K.B : Il faut faire une demande de bon d’inscription aux surveillants, on le remplit puis après on le remet aux surveillants. Il faut écrire plusieurs fois. Ensuite on attend que l’on soit appelé à l’activité. Généralement, on peut être classé sous 3 ou 4 demandes, cela représente 3-4 mois. Après cela varie. Quand j’ai commencé mon incarcération, j’étais avec un co qui lui était inscrit au sport depuis un moment. Il a demandé aux moniteurs s’ils pouvaient me mettre sur la liste, au bout d’une semaine j’étais inscrit au sport.

P.M : Comment se déroule une séance de sport en détention ? (Avec qui ? où ? quand ? comment ? Qui encadre la séance de sport ?)

K.B : Ça se passe bien. Je m’échauffe, après j’ai mes machines bien précise. On est complétement en autonomie.

*P.M : Si les moniteurs vous proposent une séance avec une thématique comme une séance cross-fit ou encore une séance que accès jambes ou bras. Est-ce que vous suivez le cours ou vous restez de votre côté avec la séance que vous avez prévue ?*

*K.B : Non je suis, ça fait du bien de changer. En revanche si toutes les semaines il y a une nouvelle thématique, je ne le ferais pas car, je trouve qu’il n’y a pas vraiment un vrai travail de continuité ?*

*P.M : D’accord je comprends mais vous pratiquez en cellule ou en promenade ? Car si c’est le cas, pour le coup vous avez une certaine continuité ?*

*K.B : Oui mais en promenade on a déjà un programme.*

*P.M : Vous avez un programme ?*

*K.B : Oui*

*P.M : Qui est-ce qui l’a fait ?*

*K.B : C’est le coach de la promenade. Après ici (D3), je n’ai pas trop fait de sport en promenade avec les autres c’est plus dans mon autre bâtiment où il y avait le coach de la promenade, un jour cross fit, un jour traction…*

*P.M : C’est qui le coach de la promenade ?*

*K.B : C’est un ancien de la détention, un bon sportif.*

*P.M : Vous pouvez me donner le programme que vous avez ou pas ?*

*K.B : Non car c’est tous les jours lui (le coach de la promenade) qui le met en place.*

P.M : Êtes-vous inscrit à d’autres activités (autre que le sport) ?

K.B : J’étais inscrit à la bibliothèque, à l’école, au culte musulman.

*P.M : Ici au D3 (le nouveau bâtiment), vous vous êtes inscrit à d’autres activité que le sport ?*

*K.B : Oui je me suis inscrit a tout comme dans mes anciens bâtiments.*

**Vision des bienfaits du sport :**

P.M : Pratiquiez-vous du sport avant d’être incarcérer ?

K.B : Quand j’avais 15 16 ans je faisais beaucoup de sport. J’avais une salle de musculation dans ma maison. Ensuite j’ai déménagé en appartement et dès que je suis arrivé en appartement, je n’ai plus fait de sport.

*P.M : Vous faisiez du sport tout seul ?*

*K.B : Non je faisais du sport avec mon frère.*

*P.M : Vous faisiez du sport car cela vous motivait d’en faire avec votre frère ou est-ce que vous en faisiez même si votre frère n’était pas là ?*

*K.B : En fait, j’ai commencé le sport car je me suis fait viré de mon collège et mon frère m’a dit tu ne vas pas rien faire alors tu vas te mettre au sport.*

*P.M : C’était une façon de vous occuper ?*

*K.B : Oui, surtout je n’avais pas le choix car mon frère m’a un peu obligé à m’y mettre.*

*P.M : C’était comme une « punition » de la part de votre frère ?*

*K.B : Oui clairement, mais j’y ai pris goût et quand il n’était pas là j’en faisais quand même.*

*P.M : Pourquoi avoir complètement arrêté ?*

*K.B : Honnêtement je ne sais pas. En plus je n’aime pas vraiment les autres sports comme le basket ou encore le football. Pour vous dire, la première fois que j’ai regardé un match de foot à la télé c’est en prison.*

P.M : Pratiquiez-vous du sport dans votre ancien établissement pénitentiaire ?

P.M : Quels effets constatez-vous sur votre vie en détention ?

K.B : Ça fait du bien. Ça permet de s’évader. On est concentré sur notre sport. On ne pense plus aux problèmes. Même quand on est énervé ça permet de sortir la colère.

P.M : Constatez-vous des effets physiques et psychologiques dus à votre pratique du sport en détention ?

K.B : Quand tu fais du sport ça permet de mieux dormir. Quand tu fais ta séance, après tu prends ta douche tu prends ton repas et ça te permet de mieux dormir, d’oublier les problèmes.

P.M : Êtes-vous plus en contact avec d’autres personnes détenues depuis que vous pratiquez du sport ?

K.B : Oui quand je vais à la salle de musculation, il y a du monde donc oui je discute un peu mais bon…

*P.M : Ce que je veux dire c’est depuis que vous pratiquez du sport en détention que ce soit en promenade ou en salle de musculation est ce que vous avez rencontré de nouvelles personnes avec qui avez gardé contact, avec qui vous discutez plus lors de la promenade ?*

*K.B : Non parce que en promenade il y a des groupes de sport et chacun a son groupe de sport.*

*P.M : D’accord, donc vous n’avez pas rencontré de nouvelles personnes en détention grâce au sport ?*

*K.B : Ah si, si, des personnes avec qui je fais de la musculation en salle et que je croise en promenade on se dit bonjour et au revoir mais ça ne va pas plus loin.*

P.M : Pensez-vous à vous inscrire à plus de sport ?

K.B : Oui, le terrain bien sûr.

P.M : Pensez-vous à arrêter le sport ?

K.B : Non

P.M : A votre sortie, pensez-vous continuer le sport ?

K.B : Oui.

*P.M : Vous allez faire quoi ?*

*K.B : Qu’aller à la salle de musculation je pense, je vais courir. Mais que de la musculation je pense.*

P.M : Selon vous, quel rôle joue le sport dans votre parcours de sortie ?

K.B : Franchement ça ne change rien.

*P.M : Vous êtes incarcéré pour combien de temps ?*

*K.B : au total 30 mois.*

*P.M : Donc pour vous, le sport c’est une activité comme les autres ça ne change rien ?*

*K.B : C’est une activité comme ça, ça permet de m’entretenir physiquement, mentalement.Ca apaise aussi.*

*P.M : Le fait que cela vous apaise ça ne vous aide pas dans votre parcours ?*

*K.B : Bah c’est vrai qu’imaginons je travaille, si je vais faire une séance de sort avant d’aller au travail je serais plus calme, j’aurai plus le sourire.*

*P.M : Le sport ça vous donne plus le sourire ?*

*K.B : Oui c’est ça, et puis quand on ne fait pas de sport on tourne plus en rond.*

*P.M : Et tout ce que vous me dites la, selon vous le sport ça ne vous aide pas dans votre vie en détention ?*

*K.B : Ah si !*

*P.M : Et qu’est-ce que c’est pour vous le sport en détention ?*

*K.B : Tu créés des affinités, tu prends soin de toi, ça permet d’oublier que tu es détention parce que quand tu fais du sport en cellule, en promenade ou encore en salle ce n’est pas la même chose.*

*P.M : Donc ça vous aide ?*

*K.B : Ici en prison ?*

*P.M : Oui*

*K.B : Bien sûr que ça m’aide c’est en dehors que le sport ne me fait rien.*

*P.M : D’accord mais du coup dans votre parcours au sein de la réinsertion, votre parcours de sortie ? Par exemple, vous m’avez dit que vous allez à la bibliothèque, si je vous dis que vous devez choisir entre les deux activités car ce n’est plus qu’une activité que vous devez faire, vous choisissez laquelle ?*

*K.B : J’enlève la bibliothèque.*

*P.M : Et si vous devez choisir qu’une activité parmi toutes les activités qui vous sont proposées ?*

*K.B : Honnêtement, je vais choisir l’activité qui me fait le plus sortir de la cellule. Je ne vais pas choisir le sport car le sport je peux toujours en faire en promenade. Car mon but c’est de sortir de la cellule.*

*P.M : Le sport quoi qu’il arrive vous en faites ?*

*K.B : Oui.*

*P.M : Le sport c’est un outil occupationnel pour vous ?*

*K.B : Le sport c’est une occupation mais c’est aussi très important pour moi.*

*P.M : Vous m’avez dit deux choses différentes quant à la même chose. Est-ce que le sport c’est important au point d’être vital ?*

*K.B : Ce n’est pas vital, ça me permet juste de me détendre. Mais je sens quand même que mon corps a besoin de faire du sport de temps en temps.*

P.M : J’ai terminé avec mes questions. Je vous remercie d’avoir accepté cet entretien. Je vous souhaite une bonne journée.

K.B : Merci à vous aussi.

**Entretien Monsieur A.F :**

**Introduction :**

P.M : Bonjour, je vous remercie du temps que vous m’accordez. Cet échange me servira dans le cadre de ma recherche (notamment de mon mémoire) et il est important que je vous précise que l’entretien sera retranscrit de manière anonyme.

Acceptez-vous que j’enregistre notre échange ?

A.F : Bonjour, oui pas de soucis.

**Le quotidien d’une personne détenue en détention :**

P.M : Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous êtes incarcéré et depuis combien de temps êtes-vous à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis ?

A.F : Ça fait 12 mois que je suis incarcéré à Fleury. La fin de ma peine c’est en décembre 2024.

*P.M : C’est votre première incarcération ?*

*A.F : Non c’est deuxième.*

P.M : Comment se passe votre vie en détention ?

A.F : Pas de problème pour le moment.

P.M : Pouvez-vous me décrire une journée type de votre vie en détention ? *(Par exemple si on prend la journée du lundi)*

A.F : Je me lève à 7h00, je fume une première cigarette. Je pars en promenade où je vais faire un peu de sport. Après la promenade j’écoute de la musique, je regarde la télé. A 12h il y a la gamelle et l’après-midi je regarde de nouveau la télé. En fonction de la semaine le matin je vais à la salle de musculation.

*P.M : Qu’est-ce que vous faites comme sport en promenade ?*

*A.F : Ça dépend. Des fois ça va être du foot quand on a le ballon sinon je fais du sport comme de la musculation.*

**Le rapport au sport :**

P.M : Êtes-vous inscrit au sport ?

A.F : Oui je suis inscrit au sport

P.M : A quel sport êtes-vous inscrit ?

A.F : Je suis inscrit à la musculation le lundi matin, c’est une semaine sur deux.

*P.M : Vous faites quoi quand vous allez à la salle de musculation ?*

*A.F : Je fais un peu de rameur, des tractions. Je travaille les jambes, les mollets.*

*P.M : Vous travaillez comment en salle ? En autonomie ?*

*A.F : Oui, les moniteurs de sport ils sont dans leur bureau.*

P.M Avez-vous choisi votre activité ?

A.F : Oui

P.M : Comment se passe une inscription aux activités en temps normal ?

A.F : Quand on veut s’inscrire au sport, on demande un papier au surveillant et on écrit au chef pour pouvoir être inscrit. Quand je suis passé du bâtiment D4 au D1, je n’ai pas eu besoin d’écrire, ils m’ont directement inscrit au sport.

P.M : Comment se déroule une séance de sport en détention ? (Avec qui ? où ? quand ? comment ? Qui encadre la séance de sport ?)

A.F : On nous annonce qu’il faut se préparer à descendre au sport. Les moniteurs viennent nous chercher. Puis on va en salle de musculation. C’est nous qui faisons notre séance de sport. On met un CD pour la musique et les moniteurs de sport ils sont dans leur bureau.

P.M : Êtes-vous inscrit à d’autres activités (autre que le sport) ?

A.F : Oui je suis inscrit au culte.

**Vision des bienfaits du sport :**

P.M : Pratiquiez-vous du sport avant d’être incarcérer ?

A.F : J’allais un peu à la salle de musculation. J’ai fait du foot mais j’ai arrêté à 15 ans

P.M : Pratiquiez-vous du sport dans votre ancien établissement pénitentiaire ?

A.F : Non

P.M : Quels effets constatez-vous sur votre vie en détention ?

A.F : Je me sens bien. Après je ne sais pas si ça m’aide physiquement et moralement. C’est mon moment. C’est que ça ne serait pas pareil si je n’avais pas le sport mais je ne suis pas sûre que ça change beaucoup.

P.M Constatez-vous des effets physiques et psychologiques dus à votre pratique du sport en détention ?

A.F : Tous les trucs restent dans la tête. Ça aide mais pas tant que ça.

P.M : Êtes-vous plus en contact avec d’autres personnes détenues depuis que vous pratiquez du sport ?

A.F : Oui je suis plus en contact avec plus de monde.

P.M : Pensez-vous à vous inscrire à plus de sport ?

A.F : Oui si j’ai les moyens, je voudrai faire du MMA ou de la boxe.

P.M : Pensez-vous à arrêter le sport ?

A.F : Non

*P.M : Est-ce que vous souhaitez me dire d’autres choses concernant le sport ou autre ou des projets ?*

*A.F : Oui j’aimerai faire une formation mécanique en alternance et si j’ai assez de moyens me mettre dans les sports des combats parce que j’aime ça.*

*P.M : Très bien. Je vous le souhaite. Je vous remercie du temps que vous m’avez accordé.*

*A.F : Merci à vous.*

**Entretien Monsieur G.L :**

**Introduction :**

P.M : Bonjour, je vous remercie du temps que vous m’accordez. Cet échange me servira dans le cadre de ma recherche (notamment de mon mémoire) et il est important que je vous précise que l’entretien sera retranscrit de manière anonyme.

Acceptez-vous que j’enregistre notre échange ?

G.L : Bonjour, non je ne préfère pas.

**Le quotidien d’une personne détenue en détention :**

P.M : Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous êtes incarcéré et depuis combien de temps êtes-vous à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis ?

G.L : Je suis incarcéré à Fleury depuis le 23 octobre 2022. Avant ça, j’ai été pendant 4 ans et 8 mois en Thaïlande. En 2005 j’ai été en préventive à Draguignan.

P.M : Comment se passe votre vie en détention ?

G.L : Correctement. A Fleury tout prend du temps.

P.M : Pouvez-vous me décrire une journée type de votre vie en détention ?

G.L : Je me lève en 6h30 et 7h en fonction de si j’ai la promenade le matin ou pas. Si je n’ai pas la promenade, je m’occupe, je regarde la télévision ou je lis. A 12h, il y a le repas. Et pour les après-midis, des fois j’ai la promenade. Si non, je suis inscrit à plusieurs activités. En fonction du jour cela varie.

**Le rapport au sport :**

P.M : Êtes-vous inscrit au sport ?

G.L : Oui je suis inscrit à plusieurs activités sportives. Le lundi, mardi et le vendredi.

P.M : A quel sport êtes-vous inscrit ?

G.L : Je suis inscrit au sport terrain, à la salle de musculation et aussi au yoga le vendredi matin avec l’intervenante.

P.M : Avez-vous choisi votre activité ?

G.L : Oui plus ou moins. Pour le yoga, on me l’a proposé. Le seul problème de cette activité c’est que c’est tôt le vendredi matin et que c’est en même temps que la promenade. Je dois faire un choix entre le fait d’aller en promenade et aller au yoga.

P.M : Comment se passe une inscription aux activités en temps normal ?

G.L : C’est à nous de faire la démarche pour s’inscrire au sport.

P.M : Comment se déroule une séance de sport en détention ? (Avec qui ? où ? quand ? comment ? Qui encadre la séance de sport ?)

G.L : ça dépend de la discipline. Pour le yoga par exemple ce n’est pas les moniteurs de sport qui nous font la séance. Il y a une professeure de yoga qui vient nous donner des cours. Si elle n’était pas là on ne pourrait pas faire sans elle. En musculation contrairement au yoga on est complètement en autonomie. Si on a besoin, on peut demander aux moniteurs de sport.

P.M : Êtes-vous inscrit à d’autres activités (autre que le sport) ?

G.L : Oui je suis inscrit à la bibliothèque et à une activité jeux. De temps en temps quand le pôle culture organise des activités, j’y participe.

**Vision des bienfaits du sport :**

P.M : Pratiquiez-vous du sport avant d’être incarcérer ?

G.L : Oui avant d’arriver à Fleury, j’étais en Thaïlande. Je faisais beaucoup de boxe et j’allais à la salle de musculation.

P.M : Pratiquiez-vous du sport dans votre ancien établissement pénitentiaire ?

G.L : Oui je faisais de la boxe. En Thaïlande, ce n’est pas la même organisation qu’en France. En Thaïlande, vous êtes 8h dehors et il y a du matériel dans la cour de promenade

P.M : Quels effets constatez-vous sur votre vie en détention ? Constatez-vous des effets physiques et psychologiques dus à votre pratique du sport en détention ?

G.L : Oui je constate des changements dans ma vie mais pas assez. Il y a une vraie différence entre en France et en Thaïlande. La nourriture est différente depuis que je suis arrivé à Fleury, en France, j’ai pris 15 kilos. C’est dû à mon alimentation car je fais beaucoup d’activités. Mais ils ne sont jamais assez (les effets).

P.M : Êtes-vous plus en contact avec d’autres personnes détenues depuis que vous pratiquez du sport ?

G.L : Je crée un peu des liens mais ce ne sont pas des liens très fort et puis au sport on y est pour pratiquer. On discute un peu au début de la séance et à la fin. C’est plus en promenade que j’essaye de discuter avec des personnes car je suis seul en cellule.

P.M : Pensez-vous à vous inscrire à plus de sport ?

G.L : Je suis déjà inscrit à plusieurs activités sportives. J’aimerai mais je ne suis pas sûr que je puisse. Par contre ça ne concerne pas le sport je m’inscris souvent aux concerts qu’organise le pôle culture j’aime beaucoup y participer la dernière fois c’était du jazz.

P.M : Pensez-vous à arrêter le sport ?

G.L : Non

P.M : A votre sortie, pensez-vous continuer le sport ?

G.L : Non

P.M : Selon vous, quel rôle joue le sport dans votre parcours de sortie ?

G.L : Aucun. Si j’ai quelque chose à dire a quelqu’un c’est fou toi dans le sport c’est la seule façon de positiver un drame.

*P.M : Ça ne vous aide pas ?*

*G.L : Non mais j’en ai toujours fait. C’est vrai ça permet d’oublier mais le sport ça fait partie de moi*.

P.M : Est-ce que vous souhaitez rajouter quelque chose sur le sport ?

G.L : Non.

P.M : Je vous remercie du temps que vous m‘avez accordé. Je vous souhaite une bonne journée.

G.L : Merci à vous aussi.

**Entretien Monsieur R.M :**

**Introduction :**

P.M : Bonjour, je vous remercie du temps que vous m’accordez. Cet échange me servira dans le cadre de ma recherche (notamment de mon mémoire) et il est important que je vous précise que l’entretien sera retranscrit de manière anonyme.

Acceptez-vous que j’enregistre notre échange ?

R.M : Oui, pas de soucis.

P.M : Merci beaucoup.

**Le quotidien d’une personne détenue en détention :**

P.M : Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous êtes incarcéré et depuis combien de temps êtes-vous à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis ?

R.M : Ça fait 3 ans

P.M : Comment se passe votre vie en détention ?

R.M : Non c’est ma première incarcération. Ça se passe bien. Parce que je garde la forme je garde le moral. Je sais qu’il y en a qui le vive mal, je m’occupe donc ça va.

P.M : Pouvez-vous me décrire une journée type de votre vie en détention ?

R.M : Une journée type ? Bah à 7h c’est la poubelle. On jette la poubelle. Après je me recouche et me lève vers 11h. je regarde la télé. A midi, il y a la gamelle. A 13h, il y a l’appel des surveillants. Et après je me prépare pour aller en promenade. En promenade je fais du sport. Et après je retourne en cellule.

*P.M : Votre journée est rythmée autour de la promenade ?*

*R.M : Oui c’est ça et des activités.*

**Le rapport au sport :**

P.M : Êtes-vous inscrit au sport ?

R.M : Oui je suis inscrit au sport.

P.M : A quel sport êtes-vous inscrit ?

R.M : Je suis inscrit au sport terrain, le foot.

P.M : Avez-vous choisi votre activité ?

R.M : Oui

P.M : Comment se passe une inscription aux activités en temps normal ?

R.M : Il faut écrire. Après ça dépend du bâtiment dans lequel tu es. Dans mon bâtiment, ça a pris 2 mois pour je sois inscrit au sport. Dans les autres bâtiments ça a mis plus de temps mais parce que j’étais nouveau. Peut-être que là ça été rapide parce que je faisais déjà du sport dans un autre bâtiment.

P.M : Comment se déroule une séance de sport en détention ? (Avec qui ? où ? quand ? comment ? Qui encadre la séance de sport ?)

R.M : Les moniteurs de sport viennent nous chercher vers 14h, on présente nos cartes et après on descend directement au terrain de foot. En suite la séance se déroule en fonction de ce qu’on prévu les moniteurs ou de ce que l’on souhaite si on veut faire un match ou pas. L’arbitre généralement c’est un de nous.

Sinon, je fais du sport en cour de promenade. On a un programme ? Le lundi on travaille les pompes et les dips. Le mardi on fait tractions et dips aussi. Le mercredi, on fait des pompes. Le jeudi c’est dos et le samedi on fait quelque chose comme du cross fit.

*P.M : Qui a fait ce programme ? c’est vous ?*

*R.M : c’est nous tous avec un des anciens.*

P.M : Êtes-vous inscrit à d’autres activités (autre que le sport) ?

R.M : Je suis en liste d’attente pour le culte et pour l’école j’aimerai passer un bac pro.

**Vision des bienfaits du sport :**

P.M : Pratiquiez-vous du sport avant d’être incarcéré ?

R.M : Oui en extérieur et je faisais du futsal. Je faisais partie de l’équipe de France.

P.M : Pratiquiez-vous du sport dans votre ancien établissement pénitentiaire ?

P.M : Quels effets constatez-vous sur votre vie en détention ? Constatez-vous des effets physiques et psychologiques du a votre pratique du sport en détention ?

R.M : Le sport ça me permet de garder la forme tant physiquement que mentalement. Je ressens un mieux aussi, mon addictologue qui me suit, me le dit aussi par rapport à la cigarette, car je suis fumeur. Ça me permet de faire du lien avec d’autre personnes. En promenade, il y a plusieurs groupes, ceux qui marchent, ceux qui jouent aux cartes, ceux qui font du sport, etc…

P.M : Êtes-vous plus en contact avec d’autres personnes détenues depuis que vous pratiquez du sport ?

R.M : Oui

P.M : Pensez-vous à vous inscrire à plus de sport ?

R.M : Oui

P.M : Pensez-vous à arrêter le sport ?

R.M : Non c’est impensable

P.M : A votre sortie, pensez-vous continuer le sport ?

R.M : Oui toujours un travail en extérieur dans un premier temps comme du streetworkout et par la suite peut-être de la boxe j’y pense.

P.M : Selon vous, quel rôle joue le sport dans votre parcours de sortie ?

R.M : A partir du moment où tu suis ton programme et que tu te fixes des objectifs, le temps passe plus vite donc oui le sport aide un peu quand même.

*P.M : Est-ce que vous souhaitez rajouter quelque chose sur le sport ou autre ?*

*R.M : Non c’est bon pour moi.*

P.M : Très bien. Je vous remercie du temps que vous m’avez accordé. Je vous souhaite une bonne journée.

R.M : Merci à vous aussi.

# 

# LE RAPPORT DE STAGE

# Introduction :

Dans le cadre de notre Master 2 Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives à l’Université Paris-Saclay, nous avons dû réaliser un stage de 6 mois au sein d’une organisation. Tout au long de mon parcours universitaire, j’ai pu effectuer différents stages au sein de plusieurs entreprises d’événementiel sportif comme Chlorobike ou encore SSO Active. Depuis, j’ai pu participer, dans le cadre de mon cursus universitaire, à l’organisation d’événement, la Spart’Race, la Joliot-Curie ou en encore le NoctiRaid. Sûre de mes précédentes expériences, j’étais convaincue que pour ma dernière année d’études je souhaiterai réaliser mon stage et mon mémoire sur la thématique de l’héritage des Jeux Olympiques. Après plusieurs recherches littéraires et d’organismes d’accueil, mon idée de travailler sur cette thématique a changé.

En effet, à la suite d’une discussion familiale, je me suis orientée vers le sport en milieu carcéral. Mes recherches m’ont amené vers le Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne (CDOS 91). Un poste de coordinateur sportif à la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis est mis en place depuis plusieurs années au sein du CDOS 91. Après avoir déposé une candidature spontanée (que l’on détaillera plus tard dans ce dossier), j’ai donc effectué mon stage de fin d’études au sein du Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne (91) où j’étais détachée de la structure et intervenais à temps au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis.

Afin de présenter au mieux le stage réalisé du 1er février 2023 au 31 juillet 2023, nous présenterons dans une première partie le Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne (CDOS 91) (Structure d’accueil) ainsi que la Maison d’Arrêt de Fleury-Mérogis (MAFM) (lieu où s’est déroulé le stage). Dans une deuxième partie, nous présenterons les différentes missions effectuées tout au long de ses six mois de stage puis nous terminerons par un bilan du stage.

## 

## Présentation de l’organisme

Le Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne fait partie de l’histoire du mouvement sportif fédéral. Il est constitué en 1968. Dès sa création, le CDOS 91 a porté une attention particulière à l’ensemble de ses comités sportifs. De plus, il s’est dès le début investit dans le « sport pour tous ».

Le Comité Départemental Olympique et Sportif est une association régie par la loi du 1er juillet 1901. Le CDOS est mandaté par le Comité National Olympique et Sportif français afin de mener à bien les différentes missions entrepris par celui-ci. Cela fait référence à la loi du 16 Juillet 1984 déterminant l’organisation et la promotion des activités physiques et sportives, on peut notamment y lire : « Le Comité national olympique et sportif français peut déléguer une partie de ses missions aux organes déconcentrés qu'il constitue sous la forme de comités régionaux et comités départementaux olympiques et sportifs ». [[56]](#footnote-56)

Il possède également une deuxième fonction au sein du département de l’Essonne. En effet celui-ci regroupe une majorité des comités départementaux des sports présents en Essonne. Il représente le sport départemental vis-à-vis des pouvoirs publics. Pour amplifier cela, le CDOS travaille en collaboration avec la Direction Départementale Jeunesse et Sports et le Conseil Général afin de définir la politique sportive départementale.

Le CDOS est dirigé par un conseil administratif composés de 18 personnes, avec à la présidence Mr Pierre-Philippe BUREAU. Nous retrouvons à ses côtés 3 vice-présidents, le premier Mr Philippe DENIS en charge des notions Sport et territoire, le second Mme Cristina DELANNOY en charge du sport santé et enfin Mr Gérard MOÏSE en charge des notions de formation et de professionnalisation. On retrouve également Mr Pierre FREGNET au poste de Secrétaire Général et Mr Jacques ADRIEN au poste de trésorier. De plus, le CDOS 91 compte 3 salariés à temps plein ainsi qu’un salarié à temps partiel.

Il (Le CDOS) intervient depuis 2007 en milieu carcéral. Cette présence fait suite à une convention entre plusieurs institutions et établissements pénitentiaires, on peut retrouver le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de l'Essonne (SPIP 91), la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis (MAFM), le Centre de Semi-liberté de Corbeil (CSL Corbeil), le Conseil Général de l'Essonne (CG 91), le Comité Régional Olympique et Sportif d'Ile de France (CROSIF) et enfin le Comité Départemental Olympique et Sportif de l'Essonne (CDOS 91). Cette convention a pour but de développer les activités physiques et sportives en milieu carcéral. Le CDOS a ouvert un poste de coordonnateur à la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, occupé par Mr Patty BADJOKO, mon tuteur.

Ce poste de coordinateur a pour but de facilité l’accès à la pratique pour les Personnes Placées Sous-Main de Justice (PPSMJ) tout en variant un maximum les pratiques. Ces activités jouent un rôle bénéfique pour la santé mentale et physiques des PPSMJ. La mise en place du sport en milieu carcéral participe et fait partie du programme de réinsertion sociale.

En ce qui concerne la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, c’est un établissement pénitentiaire construit en 1963 et mis en service pour la première fois en 1968. Cet établissement accueille des personnes condamnées à une peine de moins de 2 ans et des personnes en attente de leur jugement. Plus de 1500 personnes (membre de l’administration pénitentiaire et partenaires de la MAFM) travaillent au sein de la maison d’arrêt. L’établissement peut accueillir au maximum 3205 personnes placées sous-main de justice. Au vu de la taille de l’établissement, nous ne sommes pas en capacité de détailler un organigramme du personnel. En revanche, tout au long du stage, j’ai pu travailler au sein du Département des politiques partenariales. Ce service travaille avec l’ensemble des partenaires de la MAFM, dont fait partie le CODS 91. Ce département compte :

* Une directrice
* Une première surveillante en charge des activités sportives, culturelles et cultuelles avec son équipe de 17 moniteurs de sport
* Un capitaine pénitentiaire en charge du travail pénitentiaire
* Deux surveillant en charge de la formation professionnelle des personnes placées sous-main de justice,
* Deux personnes en charge de secrétariat du département

Le Comité Départemental Olympique et sportif de l’Essonne représente le Comité National Olympique et Sportif au sein de son territoire essonnien. Plusieurs missions lui son alors confier :

* « De sauvegarder et développer les valeurs de l'Olympisme, telles qu'elles sont précisées dans la Charte olympique, et selon les principes définis par le Comité International Olympique et le CNOSF, lequel représente lui-même le CIO en France. Ainsi, le CDOS mène notamment des actions visant à lutter contre la violence et le dopage dans le sport (colloques, assises sur le dopage), ou à promouvoir les valeurs de fair-play et d'éthique.
* De contribuer à la défense et au développement du patrimoine sportif départemental, et de faire directement ou indirectement tout ce qui est nécessaire au développement de la pratique sportive dans le département, conformément aux orientations définies par le CNOSF. A titre d'exemple, le CDOS relaye la campagne « Le sport c'est mieux dans un club », met en place des actions de formation au profit des dirigeants régionaux, … »[[57]](#footnote-57)

Le Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne met en œuvre tout ce qui peut être nécessaire au bon développement du sport sur le territoire essonnien. Il travaille sur plusieurs thématiques et points concernant le sport sur le territoire. En effet, la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis se situe au sein du département de l’Essonne. Les personnes placées sous-main de justice constituent un public important notamment dans le cadre du sport pour tous et du sport santé. De plus, depuis la signature de la convention entre l’administration pénitentiaire et le mouvement sportif, le CDOS 91 est en charge du sport en milieu carcéral pour le territoire essonnien, la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. Les personnes placées sous-main de justice sont un public en besoin de pratique sportive.

Le Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne (91) travaille autour de 5 thématiques principales :

* L’éthique, l’éducation, les valeurs olympiques et l’engagement
* Le sport et le développement durable, social et sociétal
* Le sport santé
* La pratique sportive au sein du cadre associatif
* Sport et territoires, politiques territoriales

Les activités physiques et sportives en milieu carcéral appartiennent à la thématiques « Sport et territoires, politiques partenariales ».

Pour ce qui est des différentes missions et les stratégies mises en place par la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, cela concerne principalement la prise en charge des personnes placées sous-main de justice et l’objectif de réinsertion de ces dernières.

## Les missions

Dans l’objectif de réaliser mon mémoire de fin d’études sur le sport en milieu carcéral, j’ai effectué plusieurs recherches quant à cette thématique. En effet, plusieurs fédérations françaises sportives travaillent sur ce domaine. En terme de référencement sur leur site, il est indiqué le site internet du CDOS 91. C’est donc de cette manière que j’ai dans un premier temps trouvé les coordonnées de Monsieur BADJOKO. Après un premier échange téléphonique et sous ses conseils, j’ai envoyé une candidature spontanée à l’ensemble des membres salariés sur CDOS 91). Cette dernière était composée d’un CV, d’une lettre de motivation ainsi qu’une lettre de recommandation de ma précédente structure de stage (voir les annexes n° 1, 2, 3). Suite à cette candidature spontanée, monsieur Martial TOURNIER et Monsieur BADJOKO m’ont reçu en entretien afin d’échanger sur mes objectifs de stage et ce que j’attendais d’un stage en milieu carcéral. A la suite de l’entretien avec Monsieur BADJOKO et Monsieur TOURNIER, j’ai reçu une réponse positive quant à ma candidature.

Comme expliqué à Monsieur BADJOKO lors de nos différents échanges, le principal objectif de ma recherche, de ce stage, était : Comprendre la mise en place du sport dans un milieu de contraintes et donc les effets de ce dernier pour les personnes placées sous-main de justice.

De plus, il semblait interressant de comprendre comment les personnes détenues utilisaient le sport dans leur vie en détention, quels impacts pouvaient avoir la pratique d’activités physiques et sportives dans la vie de ces personnes enfermées 22 heures sur 24.

A la suite de ces échanges que nous avons eus (Monsieur Badjoko, Monsieur Tournier et moi-même), le CDOS 91 m’a donc proposé de travailler sur 4 missions principales :

* Imprégnation du milieu professionnel et travail sur les enjeux du dispositif activités physiques et sportives en milieu carcéral
* Elaboration d’un module de formation e-learning à destination de intervenants sportifs
* Appréhension des différents niveaux de la dimension partenariale du projet
* Structuration du programme d’interventions, d’animations sportives à destinations des personnes placées sous-main de justice.

Les deux premières semaines de stages ont été de l’observation et de l’immersion au sein du milieu carcéral. J’ai commencé par suivre Monsieur BADJOKO dans son quotidien de coordinateur sportif en assistant à différentes réunion et instances. Afin de mieux comprendre comment s’organisait le sport, j’ai été en immersion pendant une semaine avec les moniteurs de sport. Être au sein même des séances de sport avec les personnes placées sous-main de justice à été très formateur. Cela a aussi permis aux différents acteurs du milieu de m’identifier. Tout au long du stage, j’ai pu travailler sur les missions évoquées ci-dessus. La principale mission de mon stage était la Structuration d’un programme d’interventions, d’animations sportives à destinations des personnes placées sous-main de justice ». En effet, étant à temps plein au sein de la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, Il fut plus facile de travailler sur cette thématique. Pour la mise en place d’une activité ou un événement au sein de l’établissement, plusieurs points sont à prendre en compte. Arrivée en février, la programmation sportive pour le er semestre de l’année était déjà fait ? J’ai principalement mis en place les activités. Dans un premier temps, il est nécessaire de rappeler que nous sommes dans un établissement pénitentiaire. Pas tout le monde peut entrer dans la structure. Dans un second temps, contrairement à une organisation d’un événement au sein d’un établissement pénitentiaire, il est important de prendre en compte que les événements ne regrouperont pas 200 personnes. La mise en place d’une activité en milieu carcéral n’est donc pas la même que pour un club ou en encore un service des sports. Une multitude de contraintes sont à prendre en compte au vu du milieu dans lequel nous intervenons. Pour ce qui est de la mission formation e-learning à destination des intervenants, nous avons travaillé en lien avec Monsieur ALONSO. En effet, Monsieur ALONSO a mis en place au sein du CDOS 91 une forme à destination des éducateurs sportif sur le Sport Santé. Nous avons donc mis en place des temps de travail afin de commencer à mettre au point une formation pour les intervenants ou futurs intervenants sportifs quelle que soit leur discipline. Pour ce qui est de la partie partenariale, je n’ai pas pu beaucoup travailler sur ce point-là. En effet j’ai pu effectuer quelques missions sur le point mais au vu du temps que la programmation sportive prenait, la partie partenariale n’a pas été exploitée.

Pour ce qui est des contraintes rencontrées durant ce stage, nous pouvons évoque le temps. Le temps a été une contrainte quant à certaines de mes missions. En effet, une des principales missions sur laquelle j’ai travaillé a été la mise en place d’une formation à destination des intervenants extérieurs. J’ai effectivement pu travailler sur cette thématique mais malheureusement par manque de temps, car la mise en place d’une formation demande énormément de temps, je n’ai pas pu venir à la fin de cette mission. Par manque de temps également, la partie partenariale des activités physiques et sportives en milieu carcérale n’a pas assez été étudiée. En effet, la mise en place des planning d’activités avec les différents partenaires se fait fin décembre début janvier et fin juillet. La gestion se fait par semestre. Etant arrivée au sein de la structure le 1er février et l’ayant quitté le 31 juillet, cela ne m’a pas laissé le temps de pouvoir étudié le fonctionnement.

Quelques solutions pour l’avenir peuvent être envisagées pour éviter les quelques contraintes que nous avons citées précédemment. Pour ce qui est de la gestion de la formation e-learning à destination des intervenants extérieurs, il pourrait être pour plus tard plus intéressant de mettre en place des sessions de travail sur un temps plus long. En effet durant le stage nous faisions des temps de travail une fois par mois afin de connaitre les avancées de chacun. Il pourrait peut-être plus intéressant de consacrer une période comme 1 à 2 mois de travail pour la mise en place de la formation. Travailler de manière non régulière et intensive sur un sujet de permet par une régularité dans la continuité du projet. De plus, afin que cette technique de travail puisse être mise en place, il faudrait que les personnes puissent se concentrer uniquement sur ça. Durant le stage, la mise en place de certains événements nous prenaient beaucoup de temps ce qui nous contraignait à ne pas pourvoir dégager du temps pour la formation.

Quant à la contrainte de timing sur la partie partenariale, il serait interressant de pouvoir intégrer des structures de stage plus tôt afin de pouvoir contraire leur système et donc la gestion plus en profondeur des budgets

Plusieurs événements ont été mis en place tout au long de mon stage. En effet, nous pourrions évoquer l’ensemble des évènements mais cela prendrait trop de temps. Afin de mettre en avant les résultats de certaines missions, nous parlerons du projet enfants-parents et du projet conférences-débat mis en place au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis.

Le projet enfants-parents a été mis en place en avril 2023. L’objectif de cette activité était de travailler sur la parentalité des personnes placées sous-main de justice et de leur permettre de passer un moment privilégié. Pour cela, il a été organisé en partenariat avec l’Académie de cirque Fratellini une semaine autour des arts du cirque. Afin de mettre en place cette belle semaine, plusieurs étapes ont dû être passées. Dans un premier, il nous a fallu nous entretenir avec des personnes détenues parents en leur proposant cette activité. De plus il était important, avant de lancer toutes les démarches, de leur demander s’ils étaient d’accords pour que l’on fasse venir leurs enfants en détention. Dans un deuxième temps, après avoir eu l’accord de l’ensemble des personnes détenues, nous avons dû contacter les responsables légaux des enfants de chacun des parents détenus. Lorsque la semaine des arts du cirque s’est déroulée, nous avons tout de suite su que notre objectif était atteint. Les sourires, la joie étaient au rendez-vous et tout cela grâce au sport.

Le cycle conférences-débats, est un cycle tout au long duquel plusieurs conférences-débats sur le thème de l’immigration et du sport. Elles ont été présentées aux personnes placées sous-main de justice avec comme intervenants un maitre de conférence ainsi que des anciens sportifs de haut-niveau venus raconter leur reconversion professionnelle. L’objectif de ce partage de récits de vie est de montrer aux personnes placées sous-main de justice que malgré un moment moins joyeux dans sa vie, on peut malgré tout la reprendre en main. Sammy Traoré, ancien footballeur professionnel, Karim Mosta, ultra marathonien et beaucoup d’autres ont rendu visite aux personnes détenues afin de leur partager toutes les étapes qu’ils ont pu rencontrer. Tout cela pour leur montrer que ça n’a pas toujours été facile pour eux non plus. Le sport leur a permis de s’accrocher et d’aller toujours plus loin. Lors de ces conférences, on a pu observer un réel intéressement de la part de certaines personnes détenues.

L’ensemble de ces éléments mettent en avant des résultats quant aux actions mises en place au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis.

## Le bilan de stage :

La place qu’occupe le Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis est très importante. Elle est premièrement importante dans le cadre des actions menées par le mouvement sportif à destination de tous. Elle est également importante dans le cadre des enjeux du sport comme un outil favorisant la réinsertion des personnes placées sous-main de justice. Dans certains comités départementaux, les coordinateurs n’ont pas leur bureau implanté au sein des établissements pour lesquels ils interviennent. Le coordinateur sportif de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis, Monsieur Patty BADJOKO, a lui son bureau au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. Ceci est un atout dans son travail. En effet, le fait d’être en permanence sur le « terrain » permet au professionnel d’être au plus proche des besoins et de pouvoir les identifier le plus rapidement possible. Le CDOS 91, par le coordinateur sportif, est un partenaire important pour la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. En effet, l’établissement pénitentiaire compte déjà une équipe d’éducateurs sportifs qualifiés. En revanche, le CDOS 91 apporte un certain nombre de partenaires sportifs et permet aux personnes placées sous-main de justice de découvrir de nouvelles disciplines mais également de travailler sur le lien avec la société (lien dedans-dehors). En effet, de par sa fonction de représentant du sport au niveau départemental mais aussi du fait qu’il regroupe l’ensemble des comités sportifs (pour ce qu’ils le souhaitent), le Comité Départemental Olympique et sportif de l’Essonne permet une offre diversifiée des activités physiques et sportives en milieu carcéral.

Le fait d’effectuer mon stage au sein du CDOS 91 et d’être détachée de la structure pour intervenir à la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis a été une réelle opportunité dans le cadre de ma recherche. Ça a été une réelle expérience tant sur le plan humain que sur le plan professionnel.

Sur le plan humain, cette expérience m’a permis de rencontrer des personnes avec des parcours de vie complètement différents, des professionnels qui travaillent pour les autres et surtout de travailler dans un milieu dans lequel peu de personnes pourraient. Le milieu carcéral n’est pas un milieu anodin. Il faut savoir faire comme si de rien était tout en restant sur ses gardes. On me disait souvent « tu sais ici quand tout va bien c’est souvent qu’il y a un problème. » Tout ces éléments font de cette expérience une expérience enrichissante humainement parlant, des rencontres avec des personnes dont les parcours de vies sont complètement différents mais qui sont animés par le fait de pratiquer du sport.

En effet, travailler, intervenir au sein d’un établissement pénitentiaire n’est pas très courant. Dès le début de ses 6 mois de stage, une posture a dû être adoptée. Pouvoir discuter avec toutes les personnes de l’univers carcéral tout en restant en retrait. En arrivant sur mon lieu de stage, ma stratégie d’arrivée était très simple. Dans un premier temps comprendre les différents enjeux du sport au sein de la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. Voir quelle place au sein de l’établissement le sport occupait-il ?

Cette question et les enjeux me semblaient importants à prendre compte mais surtout il me fallait voir comment Monsieur BADJOKO mettait tout cela en place. Les deux premières semaines de stage, phase d’observation et d’appréhension du milieu, ont été riches (riches par la découverte du milieu carcéral, la prison), j’ai pu analyser et comprendre les différents enjeux et objectifs de mes missions tout au long de ses 6 mois de stages. Pendant la phase d’observations et d’appréhensions du milieu, j’ai pu assister à diverses réunions. Je n’ai pas hésité à proposer des idées quant à la mise en place de nouvelles activités à Monsieur BADJOKO. En effet, selon moi, la phase d’observation n’interdit pas de mettre avant notre force de proposition. L’objectif de ces propositions était de montrer l’intérêt et la volonté de travailler sur les activités sportives en milieu carcéral.

Sur les conseils de Monsieur BADJOKO, durant cette phase, je me suis entretenue avec plusieurs acteurs du milieu carcéral afin d’avoir un maximum d’information sur les métiers, le rôle de chacun et sa participation dans la mise en place du sport à destination des personnes placées sous-main de justice.

J’ai réellement commencé à travailler sur mes missions (abordées précédemment) au bout de la 3ème semaine de stage. Après avoir participé à plusieurs événements au sein de l’établissement, un constat a été fait avec Monsieur BADJOKO : « ce sont tout le temps les mêmes personnes qui accèdent aux activités sportives que nous mettons en place ». L’objectif qui a donc été mis en place était de faire bénéficier des biens faits des activités qui étaient proposées à un maximum de personnes placées sous-main de justice. Une nouvelle technique a été proposée à l’ensemble des membres du pôle sport pour les inscriptions des personnes détenues aux activités. Cela allait prendre plus de temps mais si ça bénéficiait à plus de personnes ce n’était pas grave.

Dès ma prise de poste au sein du bureau (au bout de la 2ème semaine), j’ai tout de suite été autonome dans mon travail. Autonome ne signifie être seule, mon tuteur de stage m’a toujours accompagné et aidé, tout comme les différentes personnes travaillant au sein du service des politiques partenariales, lorsque j’en avais besoin. Cet effet d’autonomie, qui s’est rapidement mis en place peut s’expliquer par le fait que mon bureau et celui de mon tuteur de stage étaient plus ou moins éloignés l’un de l’autre. Les missions sur lesquelles j’ai pu travailler, tout au long de ces 6 mois, m’ont permis d’apprendre beaucoup quant aux différentes interventions des fédérations en milieu carcéral, de découvrir le sport sous une autre forme d’utilisation. Sur la mission, « mise en place de la programmation sportive de la maison d’arrêt », j’ai pu proposer de nouvelles activités et ai pu participer aux différentes instances avec les partenaires. Découvrir auprès des différents partenaires tous les enjeux du sport et l’importance que les partenaires ont à intervenir au sein de ce milieu, le milieu carcéral.

Pour ma part, cette autonomie a été très appréciée. En effet, j’ai pu appréhender et travailler seule en essayant de « gérer » des situations avant de pouvoir me référer à Monsieur BADJOKO, mon tuteur de stage. De la part de mes collègues directs (par collègues directs on entend : Monsieur BADJOKO, La 1ère surveillante en charge des activités sportives, culturelles et cultuelles et l’ensemble du personnel du département des politiques partenariales) je me suis sentie tout au long de ce stage comme un membre à part entière de l’équipe. J’ai pour habitude lors des entretiens, ça notamment été de cas lors du premier entretien téléphonique avec Monsieur BADJOKO, j’ai pour habitude de montrer aux personnes que je suis une personne motivée et qui a soif d’apprendre. J’utilise souvent la phrase suivante « Je tiens juste à vous préciser, madame ou monsieur, que je suis motivée à intégrer votre équipe et à développer des projets. Je suis en stage dans votre structure pour faire un stage café. » Cette phrase peut être à double tranchants. On m’a souvent dit que cela mettait en a avant ma volonté de travailler. Pour le coup, tout au long de ce stage, j’ai réellement pu mettre au point des projets que nous avons construit avec Monsieur BADJOKO.

Au fur et à mesure des mois qui sont passés, j’ai complétement travaillé en autonomie. J’ai pu échanger avec divers acteurs. Lors de la mise en place d’activités sportives, ou d’évènements cela nécessite une collaboration avec divers services de la maison d’arrêt ou des partenaires. Je n’ai eu aucune difficulté à aller vers les différents partenaires et membres de l’administration pénitentiaire pour collaborer avec eux. Tout au long du stage, j’ai principalement travaillé avec Monsieur BADJOKO ainsi qu’avec la 1ère surveillante en charge des activités sportives, culturelles et cultuelles. De plus, j’ai travaillé avec l’ensemble des moniteurs de sport de la maison d’arrêt (équipe de 17 moniteurs). Au début de ma prise de poste, il n’a pas été évident de demander aux moniteurs de faire des choses (comme réfléchir à un thème pour un futur évènement ou encore de faire des propositions d’activités sportives). Les moniteurs de sport, durant les 2 premiers mois de stage, malgré plusieurs répétitions, ont eu du mal à comprendre ma place et mon rôle. En effet, à certains moments je me suis rendue en détention afin de comprendre le fonctionnement des séances de sport et d’être identifiée par les différents acteurs du milieu mais pour certains, j’étais présente comme une monitrice stagiaire. Pour remédier à cela, nous avons dû organiser une réunion avec l’ensemble des moniteurs de sport pour leur expliquer mon rôle et par la même occasion j’ai pu diriger une réunion pour la préparation d’un événement. Cela a permis de montrer aux moniteurs de sport qu’ils pouvaient également se référer à moi en cas de questions sur les événements et de me resituer dans l’organisation. J’ai directement été identifiée par les autres acteurs du milieu. Mes différents interlocuteurs n’hésitaient pas à me contacter et à me poser des questions. Cela était très agréable car ils n’allaient pas demander confirmation à mon tuteur de stage. En effet j’avais la sensation de faire partie intégrante de l’équipe. Je n’ai pas eu de mal à m’intégrer au service. L’ensemble du personnel m’a très bien accueilli.

Pour ce qui est de mon intégration au sein de la Maison d’arrêt de Fleury-Mérogis s’est très bien passée. J’ai très bien été accompagnée dans les premiers temps par Monsieur BADJOKO et ses collègues.

Pour ce qui est de mon intégration au sein du Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne, ‘est très bien déroulé également. Il est vrai que j’ai beaucoup moins été présente au sein du CDOS 91 qu’à la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis. L’ensemble de l’équipe à été très accueillante et a su venir vers moi et inversement j’ai su aller vers eux. Il est vrai que nous avons manqué de temps et que de ce fait je n’ai pas pu m’investir autant que sur la mission de la programmation sportive pour la formation e-learning à destination des intervenants extérieurs. Une autre stratégie aurait pu être meilleure pour travailler sur cette mission et de la menée à bien. En revanche travailler sur la mise en place d’une formation n’aurait pas pu se faire uniquement en 6 mois sauf s’il n’y avait eu que cette mission à travailler.

En effet cette expérience sur les activités physiques et sportives en milieu carcéral au sein du Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne a été une expérience professionnelle riche.

Cette expérience s’inscrit en effet dans une logique de professionnalisation car elle vient confirmer ma volonté d’évoluer tout au long de ma carrière professionnelle au sein d’une structure travaillant avec le sport. Cette expérience m’aura beaucoup appris sur moi, notamment sur mes compétences et mes capacités en terme patience car au sein d’un établissement pénitentiaire, nous ne sommes pas maître de notre temps. Cette expérience m’a également permis de me créer un réseau de contact sur le sport mais aussi sur l’insertion par le sport avec les différents comités, et associations qui ont pu intervenir au sein de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis.

Durant tout cette expérience au sein du Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne, je me suis sentie comme une réelle professionnelle du sport. Cela me m’a permis de prendre confiance en moi et en mes capacités professionnelles. En effet tout au long de la période à l’université, nous avons été préparer à travailler sur plusieurs missions en même temps, à rencontrer des professionnels, à prendre la parole devant une instance, mais la meilleure façon de se confronter à tout cela c’est le monde professionnel. Cette expérience m’a confronté à ces missions comme la gestion de plusieurs tâches, la gestion et la direction de réunion lors de la mise en place d’évènements, la prise de parole devant plusieurs personnes. Des tâches dans lesquelles je n’ai jamais été très à l’aise.

L’objectif pour le début de ma carrière professionnelle est de trouver un emploi qui s’inscrit dans la continuité de cette expérience. Travailler avec le comme un outil pour l’insertion. L’ensemble de ces éléments montrent que cette expérience au sein du Comité Départemental Olympique et sportif de l’Essonne s’inscrit dans une logique de professionnalisation.

Pour conclure sur cette expérience professionnelle, Monsieur BADJOKO m’a confié qu’il me considérait plus comme une stagiaire mais comme une collaboratrice. Il aurait aimé pouvoir continuer à travailler avec moi mais que pour des questions budgétaires, le Comité Département Olympique et Sportif de l’Essonne ne pouvait me proposer quelque chose. Je tiens de nouveau à remercier Monsieur Patty BADJOKO de m’avoir accueillie au sein des APS en milieu carcéral du Comité Départemental Olympique et Sportif de l’Essonne. Je tiens à le remercier pour son partage de connaissances, de savoirs mais également pour sa pédagogie et son professionnalisme.



**Photo n°1 :** Vue aérienne de la maison d’arrêt de Fleury-Mérogis (Maucuit-Lecomte, G pour*La prison, le sport et la santé***)**

# Bibliographie :

*CDOS de l’Essonne—Rôle et missions du C.D.O.S*. (s. d.). Consulté 31 août 2023, à l’adresse <https://essonne.franceolympique.com/art.php?id=563>

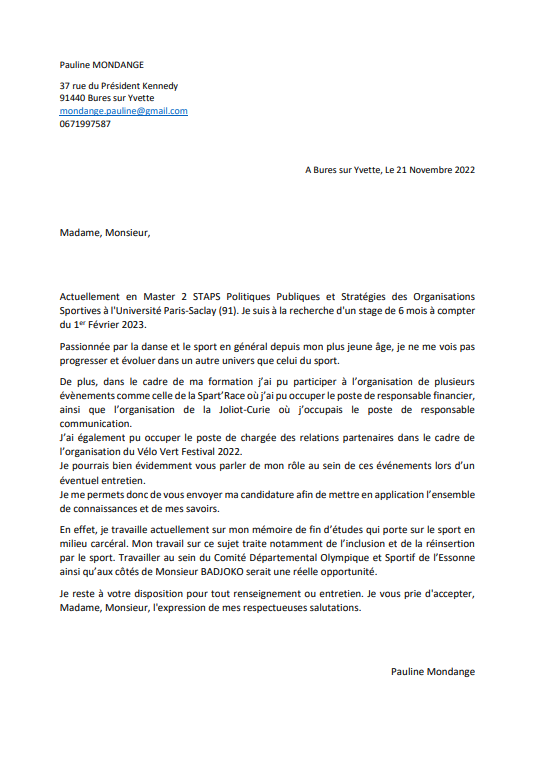
*Imprimer : 2 La prison, le sport et la santé*. (s. d.). Consulté 28 août 2023, à l’adresse <http://prison.eu.org/spip.php?page=imprimer_article&id_article=3837>

# Annexes :

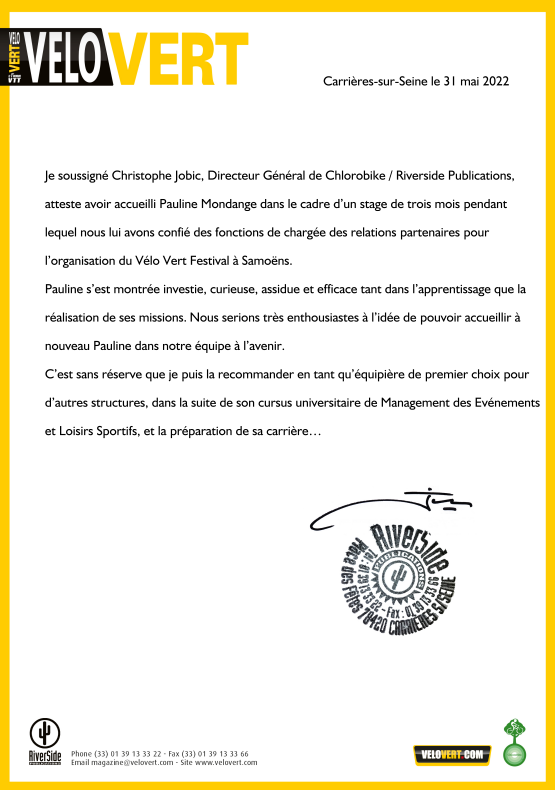
**Annexe n°1 :** CV



**Annexe n°2 :** Lettre de motivation



**Annexe n°3 :** Lettre de recommandation



**Annexe n°4 :** Convention de stage

1. (Larousse, s. d.-b) [↑](#footnote-ref-1)
2. (*Activité physique*, s. d.) [↑](#footnote-ref-2)
3. (*Travailler, être actif | Agence Nouvelle des Solidarités Actives*, s. d.) [↑](#footnote-ref-3)
4. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-4)
5. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-5)
6. (*Le sport en détention*, s. d.) [↑](#footnote-ref-6)
7. (*Définition : Insertion sociale*, s. d.) [↑](#footnote-ref-7)
8. (Laurencin, 2015) [↑](#footnote-ref-8)
9. (*Institutions totalitaires (d’après Erving Goffman) – Encyclopédie des Fabriques*, s. d.) [↑](#footnote-ref-9)
10. (*Institutions totalitaires (d’après Erving Goffman) – Encyclopédie des Fabriques*, s. d.) [↑](#footnote-ref-10)
11. (*Institutions totalitaires (d’après Erving Goffman) – Encyclopédie des Fabriques*, s. d.) [↑](#footnote-ref-11)
12. (*Institutions totalitaires (d’après Erving Goffman) – Encyclopédie des Fabriques*, s. d.) [↑](#footnote-ref-12)
13. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-13)
14. (*Lien social - Notion de SES*, s. d.) [↑](#footnote-ref-14)
15. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-15)
16. (« La persuasion coercitive et le modification du comportement, des attitudes et des émotions », 2009) [↑](#footnote-ref-16)
17. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-17)
18. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-18)
19. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-19)
20. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-20)
21. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-21)
22. (Jablonka, 2015) [↑](#footnote-ref-22)
23. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-23)
24. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-24)
25. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-25)
26. (*Politique pénitentiaire*, 2022) [↑](#footnote-ref-26)
27. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-27)
28. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-28)
29. (Bodin et al., 2007) [↑](#footnote-ref-29)
30. (*Imprimer : 2 La prison, le sport et la santé*, s. d.) [↑](#footnote-ref-30)
31. (*F17B89.pdf*, s. d.) [↑](#footnote-ref-31)
32. (*F17B89.pdf*, s. d.) [↑](#footnote-ref-32)
33. (*F17B89.pdf*, s. d.) [↑](#footnote-ref-33)
34. (*F17B89.pdf*, s. d.) [↑](#footnote-ref-34)
35. (*F17B89.pdf*, s. d.) [↑](#footnote-ref-35)
36. (*F17B89.pdf*, s. d.) [↑](#footnote-ref-36)
37. (*F17B89.pdf*, s. d.) [↑](#footnote-ref-37)
38. (*Les comités départementaux olympiques et sportifs - CDOS*, s. d.) [↑](#footnote-ref-38)
39. (Gras, 2003) [↑](#footnote-ref-39)
40. (Gras, 2003) [↑](#footnote-ref-40)
41. (Gras, 2003) [↑](#footnote-ref-41)
42. (« Pratique sociale », 2022) [↑](#footnote-ref-42)
43. (Gras, 2003) [↑](#footnote-ref-43)
44. (Gras, 2003) [↑](#footnote-ref-44)
45. (*Institutions totalitaires (d’après Erving Goffman) – Encyclopédie des Fabriques*, s. d.) [↑](#footnote-ref-45)
46. (*Quels sont les différents types de prisons ?*, 2022) [↑](#footnote-ref-46)
47. (« Panoptique », 2023) [↑](#footnote-ref-47)
48. (Brunon-Ernst, 2012) [↑](#footnote-ref-48)
49. (*Que sont les services déconcentrés ?*, 2022) [↑](#footnote-ref-49)
50. (*Article 27 - LOI n° 2009-1436 du 24 novembre 2009 pénitentiaire (1) - Légifrance*, s. d.) [↑](#footnote-ref-50)
51. (*Réinsertion des détenus*, 2022) [↑](#footnote-ref-51)
52. (*Lien social - Notion de SES*, s. d.) [↑](#footnote-ref-52)
53. (*Lien social - Notion de SES*, s. d.) [↑](#footnote-ref-53)
54. (Larousse, s. d.-a) [↑](#footnote-ref-54)
55. (Claude, 2019) [↑](#footnote-ref-55)
56. (*CDOS de l’Essonne - Rôle et missions du C.D.O.S*, s. d.) [↑](#footnote-ref-56)
57. (*CDOS de l’Essonne - Rôle et missions du C.D.O.S*, s. d.) [↑](#footnote-ref-57)